

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE



EN LANGUE FRANÇAISE

*Unicuique suum Non praevalerunt*LXXI^e année, numéro 46 (3.658)

Cité du Vatican

mardi 17 novembre 2020

Ne nous laissons pas contaminer par l'indifférence

Le courage
nécessaire en ces
temps d'incertitude

ANDREA MONDA

Kalòs kyndinos répétait l'antique sagesse grecque: «le danger, le risque est beau». Le Pape François a également répété ce concept à sa manière, hier matin, en commentant la parabole des talents: «Dans l'Evangile, les bons serviteurs sont ceux qui prennent des risques. Ils ne sont pas circonspects et méfiant, ils ne conservent pas ce qu'ils ont reçu, mais l'utilisent. Parce que le bien, s'il n'est pas investi, se perd; parce que la grandeur de notre vie ne dépend pas de ce que nous mettons de côté, mais du fruit que nous portons. Que de gens passent leur vie seulement à accumuler, pensant à leur bien-être plutôt qu'à faire du bien. Mais comme elle est vide une vie qui poursuit les besoins, sans regarder qui a besoin! Si nous avons des dons, c'est pour être, nous, des dons pour les autres [...] Prendre des risques: il n'y a pas de fidélité sans prendre des risques. Etre fidèles à Dieu c'est dépenser sa vie».

Kalòs kyndinos, donc. Mais des temps antiques jusqu'à nos jours, quelque chose s'est passé, le long du parcours tortueux de la pensée, que ce soit celle «élevée», philosophique, ou celle «basse», la pensée commune. Le fait est qu'aujourd'hui, le «dogme» vainqueur est celui de la certitude dont parle saint Paul dans la lettre aux Thésaloniciens, citée par le Pape: «Quand les hommes se diront: Paix et sécurité! c'est alors que tout d'un coup fondra sur eux la perdition, comme les douleurs sur la femme enceinte, et ils ne pourront y échapper». Le texte biblique et le Pape mettent en garde par rapport au caractère illusoire de cette attitude qui fuit le frisson du risque au nom de la certitude réconfortante, mais il n'y a rien à faire: dans l'Occident florissant, sain et sûr de l'après-guerre la pensée unique dominante est celle qui identifie la vérité avec la certitude, c'est pourquoi l'unique dimension qui a le droit de pouvoir se dire «vraie» est la scientifique. Celui qui fréquente les salles de classe, peut faire cette simple constatation après quelques jours: pour les jeunes générations, «vrai»



Journée mondiale des pauvres

page 12

DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 11 novembre. François bénit la statue de la Vierge de la rue du Bac. Page 3: Angelus du 15 novembre. Page 4: Lettre pour le 500^e anniversaire de la première Messe célébrée au Chili. Le témoignage du père Maccalli. Page 5: Message aux Scolopes. Les évêques du Canada sur l'euthanasie. Page 6: Réflexion sur l'encyclique «Fratelli tutti», par Luciano Floridi. Page 7:

Les barnabites en Afghanistan, par Paolo Affatato. Pages 8 et 9: Rapport McCarrick: déclaration du cardinal Parolin et éditorial d'Andrea Tornielli. Page 10: La gestion des fonds de la Secrétairerie d'Etat transférée à l'Apsa. Page 11: Informations. Fra' Marco Luzzago élu lieutenant de Grand Maître du SMOM. Sanctions disciplinaires pour le cardinal Gulbinowicz.

Audience du 11 novembre

Qui prie n'est jamais seul

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous continuons les catéchèses sur la prière. Quelqu'un m'a dit: «Vous parlez trop sur la prière. Ce n'est pas nécessaire». Si, c'est nécessaire. Parce que si nous ne prions pas, nous n'aurons pas la force d'avancer dans la vie. La prière est comme l'oxygène de la vie. Prier, c'est attirer sur nous la présence de l'Esprit Saint qui nous fait toujours avancer. C'est pour cette raison que je parle tant sur la prière.

Jésus a donné l'exemple d'une prière continue, pratiquée *avec persévérance*. Le dialogue constant avec le Père, dans le silence et dans le recueillement, est le centre de toute sa mission. Les Évangiles nous rapportent également les exhortations à ses disciples, pour qu'ils prient avec insistance, sans se lasser. Le *Catéchisme* rappelle les trois paraboles contenues dans l'Évangile de Luc qui soulignent cette caractéristique de l'oraison (cf. *CEC*, n. 2613) de Jésus.

La prière doit tout d'abord être *tenace*: comme le personnage de la parabole qui, devant accueillir un hôte arrivé à l'improviste, va frapper en pleine nuit chez un ami et lui demande du pain. L'ami lui répond «non!», parce qu'il est déjà au lit, mais il insiste et insiste jusqu'à ce qu'il l'oblige à se lever et à lui donner le pain (cf. Lc 11, 5-8). Une demande tenace. Mais Dieu est plus patient que nous, et celui qui frappe avec foi et persévérance à la porte de son cœur n'est pas déçu. Dieu répond toujours. Toujours. Notre Père sait bien de quoi nous avons besoin; l'insistance ne sert pas à l'informer ou à le convaincre, mais elle sert à alimenter en nous le désir et l'attente.

La deuxième parabole est celle de la veuve qui s'adresse au juge pour qu'il l'aide à obtenir justice. Ce juge est corrompu, c'est un homme sans scrupules, mais à la fin, exaspéré par l'insistance de la veuve, il se décide à la satisfaire (cf. Lc 18, 1-8). Et il pense: «Il vaut

mieux que je résolve son problème et que je m'en débarrasse, et qu'elle arrête de venir sans cesse se plaindre à moi». Cette parabole nous fait comprendre que la foi n'est pas l'élan d'un moment, mais une disposition courageuse à invoquer Dieu, également à «discuter» avec Lui, sans se résigner devant le mal et l'injustice.

La troisième parabole présente un pharisien et un publicain qui vont prier au Temple. Le premier s'adresse à Dieu en se vantant de ses mérites; l'autre se sent indigné ne serait-ce que d'entrer dans le sanctuaire. Cependant, Dieu n'écoute pas la prière du premier, c'est-à-dire des orgueilleux, alors qu'il exauce celle des humbles (cf. Lc 18, 9-14). Il n'y a pas de vraie prière sans esprit d'humilité. C'est précisément l'humilité qui nous conduit à demander dans la prière.

L'enseignement de l'Évangile est clair: on doit toujours prier, même quand tout semble vain, quand Dieu nous apparaît sourd et muet et qu'il nous semble que nous perdons notre temps. Même si le ciel s'assombrit, le chrétien ne s'arrête pas de prier. Son oraison va de pair avec la foi. Et la foi, en de nombreux jours de notre vie, peut sembler une illusion, une fatigue stérile. Il y a des moments sombres dans notre vie et dans ces moments, la foi semble une illusion. Mais pratiquer la prière signifie également accepter cette fatigue. «Père, je vais prier et je ne ressens rien... je me sens comme ça, avec le cœur sec, avec le cœur aride». Mais nous devons aller de l'avant, avec cette fatigue des moments difficiles, des moments où nous ne ressentons rien. De nombreux saints et saintes ont fait l'expérience de la nuit de la foi et du silence de Dieu – quand nous frappons et que Dieu ne répond pas – et ces saints ont été persévérants.

Dans cette nuit de la foi, celui qui prie n'est jamais seul. En effet, Jésus n'est pas seulement témoin et maître de prière, il est davantage. Il nous accueille *dans sa prière*, pour



que nous puissions prier en Lui et à travers Lui. Et cela est l'œuvre de l'Esprit Saint. C'est pour cette raison que l'Évangile nous aide à prier le Père au nom de Jésus. Saint Jean rapporte ces paroles du Seigneur: «Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, pour que le Père soit glorifié dans le Fils» (14, 13). Et le *Catéchisme* explique que «la certitude d'être exaucés dans nos demandes est fondée sur la prière de Jésus» (n. 2614). Celle-ci donne les ailes que la prière de l'homme a toujours désiré posséder.

Comment ne pas rappeler ici les mots du psaume 91, riches de confiance, jaillis d'un cœur qui espère tout de Dieu: «Il te couvre de ses ailes, tu es sous son pennage un abri. Armure et bouclier, sa vérité. Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole de jour, ni la peste qui marche en la ténacité, ni le fléau qui dévaste à midi» (vv. 4-6). C'est dans le Christ que s'accomplit cette prière splendide, c'est en Lui que celle-ci trouve sa pleine vérité. Sans Jésus, nos prières risqueraient de se réduire à des efforts humains, destinés le plus souvent à l'échec. Mais Il a pris sur Lui chaque cri, chaque gémissement, chaque joie, chaque supplication... chaque prière humaine. Et n'oublions pas l'Esprit Saint qui prie en nous; il est Celui qui nous amène à prier, qui nous amène à Jésus. Il est le don que le Père et le Fils nous ont donné pour aller à la rencontre de Dieu. C'est l'Esprit Saint, quand nous prions, c'est l'Esprit Saint qui prie dans nos cœurs.

Le Christ est tout pour nous, même dans notre vie de prière. C'est ce que disait saint Augustin avec une expression éclairante que nous trouvons dans le *Catéchisme*: Jésus «prie pour nous en tant que notre prêtre, il prie en nous en tant que notre tête, il est prié par nous en tant que notre Dieu. Reconnaissons donc en Lui nos voix et sa voix en nous» (n. 2616). Et c'est pour cela que le chrétien qui prie ne craint rien, il se remet à l'Esprit Saint, qui nous a été donné comme don et qui prie en nous, en suscitant la prière. Que ce soit l'Esprit Saint, Maître de prière, à nous enseigner la voie de la prière.

A l'issue de l'audience générale, le Pape a évoqué le rapport McCarrick:

Hier, a été publié le rapport sur le cas douloureux de l'ancien cardinal Theodore McCarrick. Je renouvelle ma proximité aux victimes de chaque abus et l'engagement de l'Eglise pour déraciner ce mal.

Le Pape a ensuite salué les pèlerins francophones:

Je salue cordialement les personnes de langue française. Aujourd'hui, dans plusieurs pays, on célèbre le souvenir des morts des guerres. Que notre prière pour toutes les victimes de la violence dans le monde nous incite à être des instruments de paix et de réconciliation. Que Dieu vous bénisse!

François bénit la statue de la Vierge qui sera portée en pèlerinage en Italie

La rue du Bac au Vatican

A l'issue de l'audience générale, le Pape François a déposé un chapelet autour du cou de la statue de la Vierge – expression de la spiritualité de la Médaille miraculeuse de sainte Catherine Labouré – qui sera portée en pèlerinage pendant un an dans toute l'Italie, en particulier parmi les pauvres et les malades, à l'occasion des 190 ans des apparitions à Paris, rue du Bac.

La fête de la Bienheureuse Vierge de la Médaille miraculeuse est célébrée le 27 novembre et le pèlerinage de la statue de la Vierge en Italie commencera le mardi 11 décembre (dans le respect des normes anti-covid) et se conclura le 22 novembre 2021.



Angelus du 15 novembre

Tendre la main à ceux qui en ont besoin

Chers frères et sœurs, bonjour!

En cet avant-dernier dimanche de l'année liturgique, l'Évangile nous présente la célèbre parabole des talents (cf. Mt 25, 14-30). Elle fait partie du discours de Jésus sur la fin des temps, qui précède immédiatement sa passion, sa mort et sa résurrection. La parabole raconte l'histoire d'un homme riche qui doit partir et, prévoyant une longue absence, qui confie ses biens à trois de ses serviteurs: au premier il confie cinq talents, au second deux, au troisième un. Jésus précise que la distribution se fait «chacun selon ses capacités» (v. 15). C'est ce que le Seigneur fait avec nous tous: il nous connaît bien, il sait que nous ne sommes pas pareils et il ne veut favoriser personne au détriment des autres, mais il confie à chacun un capital à la mesure de ses capacités.

Pendant l'absence du maître, les deux premiers serviteurs se donnent du mal, au point de doubler la somme qui leur avait été confiée. Il n'en est pas de même du troisième serviteur, qui cache son talent dans un trou: pour éviter les risques, il le laisse là, à l'abri des voleurs, mais sans le faire fructifier. Le moment du retour du maître arrive et celui-ci appelle les serviteurs à rendre des comptes. Les deux premiers présentent le bon fruit de leur engagement, ils ont travaillé et le maître les loue, les récompense et les invite à participer à sa fête, à sa joie. Le troisième, en revanche, se rendant compte qu'il est en faute, commence aussitôt à se justifier en disant: «Seigneur, j'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain: tu moissonnes où tu n'as point semé et tu ramasses où tu n'as rien répandu. Aussi, pris de peur, je suis allé enfouir ton talent dans la terre:

le voici, tu as ton bien. J'avais peur et suis allé cacher ton talent sous terre: voilà ce qui t'appartient» (vv. 24-25). Il se défend de sa paresse en accusant son patron d'être «dur». C'est une habitude que nous avons nous aussi: nous nous défendons, très souvent, en accusant les autres. Mais les autres ne sont pas fautifs: la faute est la nôtre, le défaut est le nôtre. Et ce serviteur accuse les autres, accuse le maître pour se justifier. Nous aussi, nous faisons souvent la même chose. Alors le maître le réprimande: il l'appelle serviteur «mauvais et paresseux» (v. 26); il lui fait enlever son talent et le fait jeter hors de sa maison.

Cette parabole est valable pour tous mais, comme toujours, en particulier pour les chrétiens. Aujourd'hui encore, elle est très actuelle: aujourd'hui, qui est la journée des pauvres, où l'Eglise nous dit, à nous, chrétiens: «Tends la main aux pauvres. Tends la main aux pauvres. Tu n'es pas seul dans la vie: il y a des gens qui ont besoin de toi. Ne sois pas égoïste, tends la main aux pauvres». Nous avons tous reçu de Dieu un «patrimoine» en tant qu'êtres humains, une richesse humaine, quelle qu'elle soit. Et en tant que disciples du Christ, nous avons également reçu la foi, l'Évangile, l'Esprit Saint, les sacrements et beaucoup d'autres choses. Ces dons doivent être utilisés pour faire le bien, pour faire le bien dans cette vie, comme un service à Dieu et à nos frères. Et aujourd'hui, l'Eglise te dit, nous dit: «Utilise ce que Dieu t'a donné et regarde les pauvres. Regarde: il y en a beaucoup; même dans nos villes, au centre de notre ville, ils sont si nombreux. Faites du bien!».

Nous pensons parfois qu'être chrétien c'est ne pas faire de mal. Et ne pas faire de mal, c'est



bien. Mais ne pas faire le bien, ce n'est pas bon. Nous devons faire du bien, sortir de nous-mêmes et regarder, regarder ceux qui en ont le plus besoin. Il y a beaucoup de faim, même au cœur de nos villes, et souvent nous entrons dans cette logique de l'indifférence: le pauvre est là, et nous regardons ailleurs. Tends ta main aux pauvres: c'est le Christ. Certains disent: «Mais ces prêtres, ces évêques qui parlent des pauvres, des pauvres... Nous voulons qu'ils nous parlent de la vie éternelle!». Vois, frère et sœur, les pauvres sont au centre de l'Évangile; c'est Jésus qui nous a appris à parler aux pauvres, c'est Jésus qui est venu pour les pauvres. Tends la main aux pauvres. Tu as reçu tant de choses et tu laisses ton frère, ta sœur mourir de faim?

Chers frères et sœurs, que chacun dise dans son cœur ce que Jésus nous dit aujourd'hui, qu'il répète dans son cœur: «Tends la main aux pauvres». Et Jésus nous dit une autre chose: «Tu sais, le pauvre, c'est moi». Jésus nous dit ceci: «Le pauvre, c'est moi».

La Vierge Marie a reçu un grand don: Jésus lui-même, mais elle ne l'a pas gardé pour elle, elle l'a donné au monde, à son peuple. Apprenons d'elle à tendre la main aux pauvres.

Le courage nécessaire en ces temps d'incertitude

SUIITE DE LA PAGE 1

est égal à certain, à sûr, expérimentable, reproductible. C'est pourquoi le concept de «juste» devient lui aussi flou et se confond inévitablement avec celui de «correct» ou, pire, de «légal». Le légalisme de celui qui cherche la sécurité pour éviter les risques était déjà présent à l'époque de Jésus et, aujourd'hui encore, cette attitude s'enracine parmi les chrétiens. C'est également pour cette raison que le Pape, également dimanche 15 novembre dans son homélie, a mis en garde contre la tentation de jouer «sur la défensive, en s'attachant seulement à l'observance des règles et au respect des commandements. Ces chrétiens «mesurés» qui ne font jamais un pas en dehors des règles, jamais, parce qu'ils ont peur de prendre des risques. Et ceux-ci, permettez-moi l'image, ceux qui prennent soin d'eux de cette manière, au point de ne jamais prendre de risques, ceux-là commencent dans leur vie un processus de momification de l'âme, et finissent en momies. Cela ne suffit pas, il ne suffit pas d'observer les règles; la fidélité à Jésus n'est pas seulement de ne pas commettre des erreurs». Mais, tout au moins en apparence, la pensée dominante aujourd'hui est précisément celle-là: vrai égale certain. Une pensée qui voudrait se détacher de cette réduction du concept de vérité, comme par exemple, en Italie, celle du professeur Silvano Petrosino de l'université catholique, trouvera beaucoup de difficultés à se diffuser. Pour ce professeur milanais, la sagesse antique, et celle biblique en particulier, a un concept beaucoup plus large de vérité, qui ne coïncide pas avec la certitude mais avec la fécondité (qui n'est pas la même chose que la fertilité). Et c'est précisément la parabole des talents qui le démontre. Le serviteur «mauvais» a peur du

risque, des incertitudes des marchés, et il s'accroche à l'unique certitude qu'il pense posséder, cet unique talent qui lui a été donné par le maître (qui le lui a donné en investissant sur lui). Et son «absence de choix» restera inévitablement infécond, alors que les autres sont les vrais serviteurs fidèles, parce qu'ils ont pris des risques et ont interprété avec courage et liberté leur rôle, en se révélant féconds.

Cette parabole, comme les autres de l'Évangile, a beaucoup à dire précisément aujourd'hui «en ces temps d'incertitude et de fragilité», comme les a définis le Pape hier. Si nous regardons notre temps, nous voyons en effet la société ébranlée au plus profond, parce que toutes les sécurités se sont écroulées; la pandémie met en crise chaque type de certitude, même scientifique. Si l'on s'obstine à rechercher des certitudes, le risque est de devenir fou, même les moyens de communication, en nous bombardant de données et de statistiques, semblent de ce point de vue refléter la perplexité et la désorientation générale. Peut-être parce que nous devrions revoir notre concept de vérité, de ce qui est vraiment fiable. Nous devrions peut-être penser que ce «désastre» qui nous a frappés à l'improviste est en réalité fécond, parce qu'il ressemble précisément au «travail» d'une femme enceinte et donc qui couve, elle contient en elle une voie de croissance et de salut paradoxale. Mais pour le comprendre, il faut investir dans l'imagination et la créativité, en courant le risque de changer également les propres règles de vie auxquelles nous sommes trop attachés, comme à cet unique talent que nous finissons par idolâtrer en le conservant sous terre, précisément comme une momie.

A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs! Je suis proche par la prière des populations des Philippines, qui souffrent à cause des destructions et surtout des inondations provoquées par un fort typhon. J'exprime ma solidarité aux familles les plus pauvres et exposées à ces catastrophes, et mon soutien à ceux qui se prodiguent pour les secourir.

Ma pensée va ensuite à la Côte d'Ivoire, qui célèbre aujourd'hui la journée nationale de la paix, dans un contexte de tensions sociales et politiques qui, malheureusement, ont provoqué de nombreuses victimes. Je m'unis à la prière pour obtenir du Seigneur le don de la concorde nationale, et j'exhorte tous les fils et les filles de ce cher pays à collaborer de manière responsable pour la réconciliation et une coexistence sereine. J'encourage, en particulier, les divers acteurs politiques à rétablir un climat de confiance réciproque et de dialogue, dans la recherche de solutions justes qui protègent et promeuvent le bien commun.

Hier, dans un complexe hospitalier en Roumanie, où étaient hospitalisés plusieurs patients atteints du coronavirus, un incendie a éclaté qui a provoqué plusieurs victimes. J'exprime ma proximité et je prie pour eux. Priions pour eux.

Je vous salue tous, fidèles de Rome et pèlerins provenant de divers pays. N'oubliez pas, aujourd'hui, que retentisse dans notre cœur, cette voix de l'Eglise: «Tends la main au pauvre. Car, tu sais, le pauvre est le Christ». Je me réjouis, en particulier, de la présence du chœur de voix blanches de Hösel (Allemagne). Merci pour vos chants!

Je souhaite à tous un bon dimanche et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

500^e anniversaire de la première Messe célébrée au Chili

Dieu est entré par le Sud

A l'occasion du cinquantième centenaire de la célébration de la première Messe en terre chilienne, le Pape a envoyé à l'évêque de Punta Arenas la lettre que nous publions ci-dessous.

A S.Exc. Mgr Bernardo Bastres Florence,
S.D.B.
Evêque de Punta Arenas

Cher frère,

Je te salue cordialement et je salue tous les autres frères évêques, prêtres, religieux et fidèles laïcs de tous les diocèses du Chili, quand ils «feront mémoire» de la célébration de la première Eucharistie en terre chilienne, le 11 novembre prochain. Il s'agit d'une date historique, non seulement pour le diocèse de Punta Arenas, mais également pour toute l'Eglise catholique au Chili puisqu'il y a 500 ans, le 11 novembre 1520, la Divine Providence voulut que, sur le Cerro Monte Cruz, dans le détroit de Magellan, le prêtre Pedro de Valderrama, aumônier de l'expédition de Ferdinand Magellan, offre pour la première fois, sur ces terres, le sacrifice de la Messe.

Comme nous le rappelle le Concile Vatican II, c'est surtout de l'Eucharistie «comme d'une source, que la grâce découle en nous et qu'on obtient avec le maximum d'efficacité cette sanctification des hommes et cette glorification de Dieu dans le Christ» (Constitution

Sacro sanctum concilium, n. 10). C'est pourquoi, en ce centenaire, nous pouvons dire avec raison, comme l'affirme la devise du diocèse de Punta Arenas, que «Dieu est entré par le Sud», puisque cette première Messe célébrée avec foi, dans la simplicité d'une expédition sur une terre alors inconnue, marqua le début de l'Eglise qui continue son pèlerinage dans cette nation bien-aimée.

En tant qu'Eglise particulière, vous vous préparez depuis longtemps à cette date spéciale. Mais la pandémie, qui frappe le monde entier, et qui est cause de souffrance et de mort pour des millions de nos frères et sœurs, vous empêche de célébrer le 500^e anniversaire de la première Eucharistie par des actes liturgiques pour une grande assemblée, comme vous auriez souhaité le faire. Toutefois, malgré cette limite, il n'existe pas d'obstacle qui puisse faire taire la gratitude qui naît de votre cœur à tous, fils et filles de l'Eglise en pèlerinage au Chili, qui renouvez avec foi et amour votre dévouement au Seigneur, dans l'espérance certaine qu'Il continuera d'accompagner votre chemin dans le devenir de l'histoire. Je vous encourage à vivre la célébration du mystère eucharistique, qui nous unit à Jésus, dans un esprit d'adoration et d'action de grâce envers le Seigneur, parce qu'il est pour nous principe de vie nouvelle et d'unité, qui nous pousse à grandir dans le service fraternel

des plus pauvres et des plus démunis de notre société.

Je m'unis spirituellement à vous tous, chers pasteurs et fidèles du saint peuple de Dieu, dans votre action de grâce au Seigneur qui, dans l'Eucharistie, continue de se faire «pain» qui rassasie la faim la plus profonde de tous les hommes et de toutes les femmes, en nous réunissant tous dans son amour pour vivre une fraternité solidaire et effective, qui n'exclut pas, qui n'opprime pas, qui n'ignore pas.

Que Notre-Dame du Mont-Carmel, modèle de l'Eglise et secours des chrétiens, vous enseigne à faire confiance au Seigneur et à accomplir sa volonté, dans l'amour et dans la justice, pour témoigner au monde de la joie de l'Evangile.

Je vous accompagne de mon souvenir dans la prière et, alors que j'invoque la protection de la Mère de Dieu sur l'Eglise bien-aimée qui est au Chili, je vous donne de tout cœur ma Bénédiction apostolique.

Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi.

Fraternellement,

Rome, Saint-Jean-de-Latran,
le 9 novembre 2020

FRANÇOIS

Le témoignage du père Maccalli

L'huile qui a alimenté ma foi

Le père Pier Luigi Maccalli — le religieux de la Société des Missions africaines enlevé dans la nuit entre le 17 et le 18 septembre 2018 au Niger et libéré avec d'autres otages le 8 octobre dernier au Mali — a été reçu en audience par le Pape François dans la matinée du lundi 9 novembre. Nous publions ci-dessous des extraits de l'homélie que le missionnaire a prononcée au cours de la Messe célébrée dans la matinée du 8 novembre dans la paroisse romaine de la Nativité de la Très Sainte Vierge Marie et des Saints Martyrs de Selva Candida.

[...] Ce qui a soutenu ma foi a été la prière. L'huile de la prière. J'étais en pyjama et chaussons quand j'ai été enlevé. Un voyage que je n'aurais jamais imaginé aussi long. Je n'avais rien. En tant que prêtre, je n'avais pas la Bible, je n'avais pas de bréviaire, je ne pouvais pas célébrer de Messe. Mes journées étaient rythmées par la prière. Je me suis confectionné un chapelet. Je récitais quelques psaumes dont je me souvenais, des bouts de psaume. Ma Messe consistait simplement à dire: Seigneur, ceci est mon corps, offert: je n'ai rien d'autre à te donner.

J'ai prié avec les larmes, avec tant de larmes, parce que, jusqu'au: «pourquoi m'as-tu abandonné?», je ne recevais que le silence. Le grand silence du Sahara. Le silence de Dieu. Mais, avec entêtement, je restais fidèle à la prière, parce que je sais qu'Il est là. Qu'il écoute le cri de nombreuses personnes qui ont traversé la nuit obscure et de Jésus lui-même sur la croix: Père, pourquoi m'as-tu abandonné? Et à travers la prière, je conduisais chacun à Dieu. Ma famille, pour laquelle j'éprouvais tant d'angoisse à cause de la douleur que cet épisode leur procurait. Mes communautés de mission, que je visitais régulièrement, auxquelles j'ai été arraché brusquement et qui depuis deux ans désormais, n'ont plus la présence d'un prêtre. J'ai pu les contacter par téléphone. Nous avons pu nous encourager mutuellement. Je priais pour l'Afrique et pour la paix. Ce n'est pas la violence qui résoudra les problèmes. Et je m'abandonnais à Dieu: que ta volonté soit faite. Je m'abandonne à toi.

Le désert a ensuite été une expérience d'essentialité. On va à l'essentiel. Cela m'a rappelé que

l'essentiel dans notre vie est le shalom, cette harmonie entre le ciel et la terre et entre tous les hommes. La fraternité est essentielle. Nous sommes tous fils du même Père. Le pardon est essentiel. C'est le don suprême que nous pouvons nous échanger les uns les autres. Je n'éprouve pas de rancœur envers qui m'a surveillé, c'étaient des garçons, des jeunes armés de kalashnikovs, mais je disais: ils ne savent pas ce qu'ils font, ils ne le savent pas. Et sans doute pas même celui qui a planifié cela. C'est ce que je disais à l'homme qui me conduisait au rendez-vous le jour de la libération. Je lui ai dit: je voudrais te laisser une parole, que Dieu nous fasse comprendre que nous sommes tous frères. Il m'a répondu: non, pour moi un frère est celui qui est musulman. J'ai jeté la semence, Dieu veuille qu'elle croisse dans le cœur de l'Afrique, de nombreuses personnes.

Deux ans d'attente; cela a été long. Mais c'est fini. La prière a alimenté ma foi et mon espérance. A chaque crépuscule, je me disais: espérons demain. L'huile de la prière m'a soutenu et je peux célébrer aujourd'hui cette Eucharistie dans laquelle je veux rendre grâce à Dieu et vous remercier tous ainsi que les nombreuses personnes qui ont prié pour ma libération. Je croyais avoir été abandonné et oublié, mais je me trompais. Je pense que cette prière commune, dont j'ai été l'objet, nous donne également précisément la force de cette communion. Elle m'a fait penser à ce passage des Actes des apôtres qui dit que, tandis que Pierre était enchaîné, l'Eglise priait sans cesse pour lui. Cela a été véritablement une prière in-



cessante de mon pays, de mon diocèse, des monastères, de personnes, ami(e)s en Italie et également en dehors de l'Italie, qui ont imploré, prié, et je crois qu'ils ont secoué le cœur de Dieu. Et ma lecture de cette épisode est que la prière a ouvert les portes de la liberté.

Je rends grâce à Dieu et je remercie chacun de vous. Sans doute pouvons-nous considérer cet épisode comme un paradigme, comme la parabole de l'Evangile. Il nous rappelle aujourd'hui que l'huile de la prière alimente la foi dans l'attente et après l'attente il y a la fête. En ce mois, c'est la joie qui jaillit du cœur de nombreuses rencontres, même si aujourd'hui encore avec des larmes de joie. Chaque Eucharistie est pour moi une fête, et vous aussi aujourd'hui, vous l'animez comme une fête.

Merci encore et que le Seigneur continue de nous accompagner. Je vous demande encore de prier parce qu'il y a encore d'autres otages. Il y a une sœur colombienne, sœur Gloria Cecilia Narváez, et nous pensons qu'elle serait avec nous au rendez-vous, mais elle ne faisait pas partie du «paquet» de libération, et d'autres, dont un depuis plus de cinq ans et demi. Je demande avec vous au Seigneur d'écouter cette prière chorale incessante pour ceux qui sont encore retenus en otage et qui espèrent et attendent cette libération.



Message du Pape au supérieur des Scolopes

La tâche éducative de la vie consacrée

La tâche éducative de la vie consacrée a été relancée par le Pape François dans un message envoyé au supérieur des Scolopes (pères piaristes) à l'occasion d'une initiative en ligne – liée au pacte éducatif mondial – qui a eu lieu du jeudi 12 novembre au samedi 14. Nous publions ci-dessous une traduction du message.

Au Très Révérend Père
Pedro Aguado Cuesta
Préposé général
de l'Ordre des pauvres clercs réguliers
de la Mère de Dieu des écoles pies

Révérend Père,

Je vous remercie de votre invitation à l'événement promu par l'Union des supérieurs généraux et l'Union internationale des supérieurs généraux sur le défi de la reconstruction du pacte éducatif mondial qui, en raison de la pandémie, se tiendra en ligne du 12 au 14 novembre. Je salue les responsables des différents instituts de vie consacrée qui y participeront et tous ceux qui rendent ce séminaire possible.

La vie consacrée a toujours été en première ligne de la tâche éducative. Un exemple en est votre fondateur, Saint Joseph de Calasanz, qui a construit la première école pour enfants; mais les religieux qui l'ont éduqué à Estadilla et, bien avant, les monastères médiévaux qui ont préservé et diffusé la culture classique le sont eux aussi. De ces racines fortes, différents charismes sont nés à toutes les époques de l'histoire qui, par le don de Dieu, ont su d'adapter

aux besoins et aux défis de chaque temps et de chaque lieu. Aujourd'hui, l'Eglise appelle à renouveler cet objectif à partir de la propre identité, et je vous remercie d'avoir pris ce témoin avec tant d'engagement et d'enthousiasme.

Comme vous le savez, les engagements essentiels du pacte mondial pour l'éducation que l'on est en train de promouvoir sont au nombre de sept. Sept engagements que je souhaite synthétiser en trois lignes d'actions concrètes: *se concentrer, accueillir et s'impliquer*.

Se concentrer sur ce qui est important signifie mettre la personne au centre, «sa valeur, sa dignité, faire ressortir sa propre spécificité, sa beauté, son unicité et, en même temps, sa capacité d'être en relation avec les autres et avec la réalité qui l'entoure». Valoriser la personne fait de l'éducation un moyen afin que nos enfants et nos jeunes puissent grandir et mûrir, en acquérant les compétences et les ressources nécessaires pour construire ensemble un avenir de justice et de paix. Il est essentiel de faire en sorte que l'objectif ne soit pas perdu de vue et qu'il ne se dissolve pas dans les médias, dans les projets et dans les structures. Nous travaillons pour les personnes, ce sont elles qui forment les sociétés, et ce sont elles qui structurent une seule humanité, appelée par Dieu à être son Peuple élu.

Pour y parvenir, l'accueil est nécessaire. Cela suppose de se mettre à l'écoute de l'autre, des destinataires de notre service, les enfants et les jeunes. Cela implique que les parents, les étudiants et les autorités – principaux acteurs de l'éducation – écoutent un autre type de sons, qui ne sont pas simplement ceux de notre cercle éducatif. Cela les empêchera de s'enfermer dans l'auto-référentialité et aura pour effet de les ouvrir au cri qui naît de tout homme et de la création. Il faut encourager nos enfants et nos jeunes à apprendre à entrer en relation, à travailler en groupe, à avoir une attitude empathique qui refuse la culture du rejet. De même, il est important qu'ils apprennent à sauvegarder notre maison commune, en la protégeant de l'exploitation de ses ressources, en adoptant des modes de vie plus sobres et en recherchant une utilisation intégrale des énergies renouvelables respectueuses de l'environnement humain et naturel, dans le respect des principes de subsidiarité et de solidarité et de l'économie circulaire.

La dernière ligne d'action est décisive: *s'impliquer*. L'attitude d'écoute, définie dans tous ces engagements, ne peut pas être comprise comme un simple entendre et oublier, mais elle doit être une plateforme permettant à chacun de s'engager activement dans cette œuvre éducative, chacun à partir de sa spécificité et de sa responsabilité. *S'impliquer* et *nous impliquer* suppose de travailler pour donner aux enfants et aux jeunes la possibilité de voir ce monde que nous leur laissons en héritage d'un œil critique, capable de comprendre les problèmes dans le domaine de l'économie, de la politique, de la croissance et du progrès, et de proposer des solutions véritablement au service de l'homme et de toute la famille humaine dans la perspective d'une écologie intégrale.

Chers frères, j'accompagne de ma prière les efforts de tous les instituts présents à cet événement, de toutes les personnes consacrées et des laïcs qui travaillent dans le domaine de l'éducation, en demandant au Seigneur que, comme il l'a toujours fait, en ce moment historique, la vie consacrée soit également un élément essentiel du pacte éducatif mondial. Je vous confie au Seigneur et je demande à Dieu de vous bénir et à la Sainte Vierge de vous protéger.

Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi.

Fraternellement,

Rome, Saint-Jean-de-Latran,
le 15 octobre

FRANÇOIS

Les évêques du Canada opposés à l'élargissement des conditions d'accès à l'euthanasie

Dans un texte signé par le président de la conférence épiscopale du Canada, Mgr Richard Gagnon, archevêque de Winnipeg, l'épiscopat s'alarme d'un glissement juridique qui en viendrait à supprimer le critère de la «mort naturelle raisonnablement prévisible» pour valider un processus d'euthanasie. L'épiscopat appelle au contraire le gouvernement à protéger la vie en investissant dans les soins palliatifs.

La légalisation de l'euthanasie en 2016 avait déjà suscité l'opposition des évêques, mais cette fois le projet de loi dit «C-7» risque d'abolir certaines des importantes «mesures de sauvegarde». Concrètement, des personnes qui ne sont pas nécessairement en fin de vie mais qui souffriraient d'une pathologie ou d'un handicap grave et incurable pourraient devenir éligibles à l'aide médicale à mourir.

Les évêques s'alarment de cette évolution en rappelant que de nombreux organismes de défense des droits des personnes handicapées se sont dits «profondément troublés» par l'extension des conditions d'accès à l'euthanasie et au suicide assisté, et ils rappellent que la rapporteuse spéciale des Nations unies sur les droits des personnes handicapées avait exprimé de graves appréhensions quant aux risques que fait courir la loi canadienne. Des médecins et des juristes ont exprimé leur opposition à toute extension de l'euthanasie, et récemment, plus de 50 organismes et leaders religieux, des traditions juive, musulmane et chrétienne, ont publié une lettre ouverte à tous les Canadiens pour signifier leur opposition au projet de loi C-7.

Abordant par ailleurs un angle rarement abordé dans le débat public, les évêques appellent le gouvernement à décréter un

moratoire sur les euthanasies en prison «en raison de préoccupations graves et fondamentales concernant le consentement, le choix et la dignité, qui s'ajoutent à de graves erreurs, omissions, inexactitudes, retards et mauvaises applications de la loi», s'alarment-ils.

L'épiscopat souligne aussi que la pandémie de Covid-19 «a douloureusement mis au jour le niveau de peur et de désespoir chez nos concitoyens hébergés dans des résidences pour personnes âgées et des résidences avec assistance et chez les membres de leur famille». Les Forces armées canadiennes ont signalé des «conditions terribles» dans certains des établissements de soins de longue durée où elles ont été appelées en renfort. Les évêques rappellent que le Premier ministre Justin Trudeau avait qualifié la situation de «profondément troublante».

«Dans une telle réalité, comment le gouvernement fédéral peut-il, en toute conscience, étendre l'admissibilité à l'euthanasie et au suicide assisté au Canada alors que notre pays est toujours incapable d'offrir des soins de base qui respectent la dignité des personnes âgées et mourantes?», s'interrogent en craignant que cette évolution ne serve de prétexte pour limiter d'autres investissements nécessaires dans le système de santé. «Des Canadiennes et des Canadiens vulnérables s'inquiètent et se plaignent déjà des pressions qu'ils subissent du personnel soignant ou de membres de leur famille pour choisir l'aide médicale à mourir, option plus simple et moins coûteuse, et ce faisant, devenir moins un fardeau pour les autres», s'attristent les évêques. (Cyprien Viet)

Réflexion sur l'encyclique «Fratelli tutti»

S'arrêter et prendre le temps

LUCIANO FLORIDI

Nous sommes entrés dans le XXI^e siècle avec une déchirure tragique, la pandémie. Dans les livres d'histoire, elle marquera la rupture avec le XX^e siècle, de même que la première guerre mondiale a marqué la fin du XIX^e siècle. Le désastre climatique, l'injustice sociale, la fin des idéologies, la crise de la démocratie, les résurgences fascistes et le terrorisme fondamentaliste, le problème de l'immigration, la crise du modèle capitaliste néolibéral sont des transformations ayant toutes une longue histoire. Mais la pandémie les a soudées avec d'autres dans une unique poussée mondiale, synchronisée et violente, faisant de la fin du XX^e siècle une expérience planétaire commune et partagée. Il s'agit du classique tournant de l'histoire où les nombreux problèmes préexistants finissent par émerger. Ayant refusé pendant des années de les résoudre; ayant préféré nous contenter d'avancer en regardant dans le rétroviseur (que l'on pense au très beau projet européen, que l'on ne peut plus présenter seulement comme un succès de paix de l'après-guerre); et n'ayant trop souvent eu que la timidité d'accomplir des opérations de petites adaptations, ou l'illusion d'opérations anachroniques (voir le Brexit), nous nous retrouvons à présent jetés dans une époque qui nous est étrangère, désorientés, comme des naufragés sur une île que nous ne reconnaissons pas. Le risque de faire quelque chose d'erroné est immense, il suffit de penser aux horreurs qui suivirent la première guerre mondiale. Comprendre avant d'agir est donc vital, mais comprendre sans ensuite agir en conséquence serait un suicide. Il y a besoin pour cela de plus de philosophie, de plus d'intelligence, de plus de courage, de plus de capacité de direction et de réalisation, de plus de Politique (la majuscule est cruciale).

C'est dans cette optique que j'ai lu l'encyclique du Pape François, «Fratelli tutti». «L'histoire est en train de donner des signes de recul» (n. 11) et le texte offre de nombreuses réflexions pour éviter ce piège, pour mieux comprendre, en une période de profondes incertitudes et transformations.

L'encyclique a une immense richesse conceptuelle, en termes d'analyse, et morale, en termes de suggestions. Je ne le dis pas en tant que croyant, mais en tant qu'agnostique, tout en ayant l'espérance d'être parmi ceux qui parfois «n. 74. [...] peuvent accomplir la volonté de Dieu mieux que les croyants». Souvent, en la lisant, il m'est arrivé de souligner mentalement «bravo! Mais oui, c'est vraiment ainsi!» (dans le dialogue intérieur on tutoie également le Pape). Voilà quelques exemples. On n'éradique pas le mal pour toujours, on le vainc chaque fois à nouveau (n. 11), avec ténacité. J'ajoute: c'est pourquoi on gagne la partie morale en marquant davantage de buts (les choses bien faites) que ceux qui sont marqués contre nous (les erreurs commises). Même saint François n'a pas vaincu 1-0. La croissance économique n'est pas le développement humain, qui doit la guider (n. 21). C'est pourquoi nous devons changer aussi bien le capitalisme – qui doit passer de la consommation

(n. 13) au soin (n. 17) du monde et de l'humanité – que la politique, qui doit passer de l'intérêt individualiste à la participation collective et à l'espérance commune, à travers la «charité politique» (n. 190). La pire chose qui peut arriver est de perdre également le sens de la honte pour avoir fait du mal (n. 45). C'est pourquoi le vœu est de recevoir «la grâce d'avoir honte de ce que, comme hommes, nous avons été capables de faire» (n. 247, il est fait référence à la Shoah).

Je pourrais continuer, mais je préfère offrir une clé interprétative qui m'a paru philosophiquement prégnante et coactive, celle du temps. L'encyclique s'ouvre en parlant de l'espace, des frontières qui divisent, des murs et des barrières qui séparent. Mais on comprend vite que le temps est la variable la plus importante, comme l'indiquent les nombreuses références à la parabole du samaritain. L'histoire est connue (n. 63). Comme pour l'encyclique, cela semble à l'apparence une question d'espace géométrique: la ligne du voyage du juif croise, par malheur, la ligne des brigands qui

le donner également à soi-même. Sans l'autre qui le reçoit, le donneur ne pourrait pas *make time* pour lui-même. Cette relationalité du temps, des relations humaines, de la solidarité entre nous, de la charité entre nous, parcourt toute l'encyclique, et je crois qu'il s'agit d'une clé de lecture fondamentale. Il suffit de noter que, parmi les affirmations les plus incisives, il n'y en a qu'une qui revient deux fois: «personne ne se sauve seul» (n. 32, n. 54 et également n. 137 «ou nous nous sauvons tous ou personne ne se sauve»). Personne ne peut s'embrasser tout seul. S'embrasser n'est possible que s'il existe une séparation réunie avec l'autre, où les identités s'unissent mais ne s'annulent pas. C'est pourquoi embrasser l'autre est également la seule manière de nous embrasser nous-mêmes. Sartre avait tort: l'enfer n'est pas l'autre, c'est l'absence de l'autre (n. 150), car on ne se sauve qu'en sauvant l'autre. C'est pourquoi nous devons être proches entre nous, comme insiste l'encyclique (nn. 80-81). Aujourd'hui c'est plus facile, car dans l'infosphère, chacun de nous n'est distant que d'un pas de l'autre.

Le contraire de s'arrêter et de «prendre le temps» est «la concupiscence»: le penchant de l'être humain de s'enfermer dans l'immanence de son moi» (n. 166). C'est l'incohérence de croire pouvoir vivre comme si nous étions des lignes parallèles sans le plan auquel nous appartenons, des nœuds sans le réseau qui nous constitue. C'est le refus de la relationalité. La fermeture dans l'immanence est l'espace superficiel et claustrophobique de celui qui ne s'arrête pas et ne «prend pas le temps» pour pouvoir recevoir du temps, de celui qui en ne sauvant pas, ne se sauve pas. La solution contre la concupiscence est donc d'ouvrir l'immanence de son propre moi, de la

forcer à s'ouvrir à l'espérance (au moins pour l'agnostique) si ce n'est à la foi (pour le croyant) dans la transcendance. Savoir si cela peut être une «transcendance laïque» reste la question ouverte pour l'agnostique, mais qu'elle soit laïque ou religieuse, c'est une ouverture qui comporte des coûts, comme le fait de s'arrêter du samaritain, et c'est une ouverture que nous pouvons partager avec tous, parce qu'elle est rendue possible par la reconnaissance universelle de la dignité humaine (nn. 213-214), qui transcende le temps de l'histoire et qui laisse donc l'immanence du moi toujours entrouverte, comme une porte qui laisse entrevoir la lumière.

À la fin de la lecture, je me suis demandé: mais ensuite, qu'est-il arrivé au samaritain? Nous savons qu'il est reparti. Il avait à faire. Il comptait revenir. L'encyclique m'a fait imaginer qu'il a continué son voyage avec un sourire. Car si l'on y réfléchit, il doit à celui qui souffre le fait de savoir qui il est à présent. En satisfaisant à la demande faite par la dignité humaine de celui qui souffre (n. 218), il a également obtenu la réponse à la question sur sa propre dignité humaine de personne charitable et gentille (nn. 222-224). La force de s'arrêter pour comprendre qui il était et ne pas avoir honte à été nécessaire. À la fin, cela a été le meilleur investissement possible de son temps.



Teofilo Patini, «Le bon samaritain» (1859)

l'attaquent à un point donné, il y a ensuite les lignes parallèles du prêtre et du lévite, et celle du samaritain, qui s'arrête en revanche sur le même point et qui l'aide, puis la ligne qui unit à un autre point, celle de l'hôtelier qui l'accueille, et enfin, de nouveau, la ligne du voyage du samaritain qui repart, mais entend revenir. J'ai toujours lu la parabole *more geometrico*. Mais j'ai compris, en lisant l'encyclique, que c'est en revanche une parabole sur le temps: «Surtout, il [le samaritain] lui a donné [au juif] quelque chose que, dans ce monde angoissé, nous thésaurisons tant: il lui a donné son temps. [...] sans le connaître, il a trouvé qu'il méritait qu'il lui consacre son temps» (n. 63). Bien que valorisant son propre temps (c'est un homme d'affaire) le samaritain s'est arrêté. Et ainsi, il a construit une histoire nouvelle, d'attention et de soin, dans le temps, en trouvant le temps pour celui qui souffre et en le lui donnant gratuitement (n. 139) et à ses frais, pas seulement parce que le temps est de l'argent, mais aussi parce que c'est lui qui paye l'hôtelier, immédiatement et avec une promesse future, dans le temps. L'anglais a une très belle façon de dire que le temps pour ce qui est important se trouve: *to make time* «prendre le temps». Le samaritain *makes time* pour celui qui souffre. Et ce «prendre le temps» pour l'autre signifie s'enrichir en même temps, car donner son temps signifie

Il n'y a pas de grande œuvre sans sacrifices

Les barnabites dans l'histoire missionnaire en Afghanistan

PAOLO AFFATATO

Dans cet appel du Pape, Egidio Caspani reconnut la volonté de Dieu. Missionnaire barnabite de la région italienne de la Brianza, homme à la personnalité discrète, taiseux, mais d'une ténacité affirmée, Egidio Caspani avait immédiatement eu l'intuition qu'à son compatriote Achille Ratti, le Pape Pie XI – tous les deux étaient nés à Desio – on ne pouvait répondre que par un *fiat*. Par ailleurs, le Pape l'avait précisément choisi, peut-être parce qu'il en connaissait la passion missionnaire et la force d'assumer des responsabilités importantes et de longue durée, sans hésitations. L'appel de Dieu, pensait Egidio Caspani (comme cela avait eu lieu pour sa vie de prêtre et de frère barnabite), doit être accueilli avec foi et docilité, en se laissant guider pour que le Tout-Puissant puisse agir, selon ses desseins insondables, dans l'histoire humaine. La mission qui devait changer sa vie pour toujours concernait une terre où, depuis plusieurs siècles, avait disparu toute trace de christianisme: l'Afghanistan.

Une dizaine d'années s'étaient écoulées depuis le traité italo-afghan de 1921. Le roi Amanullah Khan, sur le trône de l'Afghanistan de-

te. Pour lui, commençait une nouvelle aventure de foi, imprévisible. Pie XI, qui l'avait connu en personne, le considérait particulièrement adapté pour une mission dans un pays fermé à tout rapport officiel avec le christianisme. Egidio Caspani avait la tâche délicate d'ouvrir une brèche et de jeter à nouveau la semence de l'Evangile. Le 25 janvier 1931, Pie XI écrivait ainsi à don Ferdinando Napoli, supérieur général des Clercs réguliers de Saint-Paul, dits barnabites: «Fils de Saint-Paul, vous devez accueillir avec enthousiasme l'occasion qui vous ouvre une porte pour évangéliser de nouveaux peuples. Vous écrirez l'une des plus belles pages de votre congrégation, car c'est à vous qu'il a été donné en premier, après vingt siècles de christianisme, de pénétrer dans ce pays et d'y apporter la lumière de l'Evangile. Celle-ci coûte et coûtera des sacrifices, mais il n'y a pas de grande œuvre sans sacrifices». Après un bref discernement, le missionnaire ne recula pas. Parmi les consignes remises à Egidio Caspani – à côté de celle, essentielle, de dispenser les sacrements aux catholiques en terre afghane – le Pape lui demanda d'étudier à fond la géographie, l'histoire, l'économie, la constitution, la culture et les traditions religieuses du pays.

On devait entrer sur la pointe des pieds, en préparant le terrain, dans l'espérance que le Seigneur fasse à nouveau germer cette semence.

C'était un moment historique particulier car, depuis le VII^e siècle, c'était la première fois qu'une présence chrétienne revenait en Afghanistan, avec le permis du gouvernement. La chapelle catholique qui devait être installée, n'aurait pas été édifée sur le territoire afghan, mais au sein de l'ambassade italienne à Kaboul: c'était l'escamotage qui permettait de continuer à dire qu'«aucune église chrétienne ne s'élevait sur le territoire musulman». L'aumônier avait également la permission de servir les autres groupes de catholiques présents dans le pays. Il devait s'abstenir de toute forme de prosélytisme à l'égard de la population musul-

mane mais, pour le reste, il était de fait le «curé de l'Afghanistan».

Alors qu'Egidio Caspani se préparait à cette impondérable mission, on décida de lui adjoindre son confrère Ernesto Cagnacci (1908-1986) qui, ne pouvant apparaître comme prêtre (un seul prêtre était autorisé à s'établir à Kaboul), fut présenté aux autorités afghanes comme son «aiuto di studio» [ndr: assistant]. C'est ainsi que sonna l'heure de cette entreprise épique. Ayant quitté Venise en bateau le 9 décembre 1932, les deux missionnaires, sillonnant la Méditerranée, arrivèrent à Port Saïd, au nord-est de l'Égypte. De là, ils traversèrent la mer Rouge pour Bombay, où ils arrivèrent le 21 décembre. De l'Inde, après un transfert aventureux en train, ils rejoignent Peshawar et, poursuivant leur route en automobile de cette ville située dans le Pakistan actuel, ils franchissent, enthousiastes et impatientes, le passage légendaire de montagne du Khyber Pass. Au cours de la nuit de Noël de 1932, ils traversent le col et, tremblants d'émotion, ils mettent pied sur le sol afghan et l'embarquent. Le Christ naît aussi à Kaboul. Au cours de cette nuit étoilée, qu'Egidio Caspani racontera dans des lettres riches de foi et de passion missionnaire, renaît la présence chrétienne dans ce pays «carrefour de l'Asie».

C'était un nouveau début pour l'Afghanistan qui, en effet, de nombreux siècles auparavant avait déjà connu l'annonce chrétienne. Les chroniques rappellent les missions des

apôtres Thomas et Bartholomée en Perse et, dans l'Evangile apocryphe de Thomas, on cite la province de Battriana, au pied de la chaîne de montagnes de l'Hindu Kush, aujourd'hui dans les frontières de l'Afghanistan. A partir de ce moment, l'Eglise assyrienne d'Orient (dite nestorienne) institua des communautés à Herat, Kandahar et dans d'autres localités du territoire afghan, ensuite supprimées par les conquêtes arabes du VII^e siècle. Se souvenant de ces antiques vestiges et conscients de leur nouvelle mission, les deux prêtres entreprennent avec «enthousiasme» – dans sa signification étymologique «avec Dieu au-dedans de soi» – leur aventure et se plongent totalement dans la culture et dans les traditions de cette terre. Ils écrivent des lettres, des journaux, des rapports détaillés et, fidèles au mandat papal, ils décrivent minutieusement le pays dans une publication à caractère analytique, riche de détails géographiques, historiques, culturels et religieux que l'éditeur Vallardi publiera en 1951 dans l'ouvrage *Afghanistan, carrefour de l'Asie*. Cet ouvrage constitue encore aujourd'hui une référence essentielle pour celui qui s'approche de ce pays qui a été un carrefour extraordinaire, au centre d'un «grand jeu» où de nombreuses civilisations eurasiatiques ont interagi, se sont rencontrées, affrontées et mélangées: entre califes et turcs, mongols de Gengis Khan et persans, entre britanniques et russes, jusqu'à la création du royaume d'Afghanistan, avec l'avènement du roi Amanullah Khan qui, en 1919, reprit le contrôle de la politique étrangère, sortant de la zone d'influence du Royaume uni.

A presque quatre-vingt dix ans de l'arrivée des pionniers Egidio Caspani et Ernesto Cagnacci, «ce prêtre» est encore là-bas: aujourd'hui, le dernier des six frères qui se sont officiellement succédés dans ce service, est le barnabite Giovanni Scalese, arrivé à Kaboul en 2015 et qui est devenu le supérieur de la *missio sui iuris* d'Afghanistan créée par saint Jean-Paul II. En effet, depuis 2002 ce qui était au début une simple assistance spirituelle à l'intérieur d'une ambassade, a acquis la dignité de «province ecclésiastique», sous la dépendance directe du dicastère vatican de Propaganda Fide. Entre temps, cependant, les circonstances historiques ont radicalement changé: en 1992, la République islamique d'Afghanistan a été proclamée, au terme de dix ans d'une guerre où le pays est devenu un terrain de confrontation entre les grandes puissances de la «guerre froide». Les soviétiques, après l'invasion de 1979, avaient abandonné le terrain en 1989, laissant les *moudjahidines* au pouvoir, soutenus par les États-Unis. 1996 marque l'avènement des talibans et, quelques années plus tard, en 2001, commence la nouvelle guerre déclarée par les Usa et le Royaume uni, après l'attaque du 11 septembre.

Dans une histoire caractérisée par la conflictualité entre groupes militants, factions, clans et ceux qu'on appelle les «seigneurs de la guerre» qui sévissent depuis quarante ans dans le pays, la semence évangélique, plantée dans un terrain épineux et parfois inhospitalier, «a germé dans une petite plante qui est encore fragile», explique à *L'Osservatore Romano* le barnabite Giovanni Rizzi, un chercheur qui a rassemblé les journaux de ses confrères et qui a reconstruit leur mission dans *I parroci di Kabul: dal re ai talebani* [Les prêtres de Kaboul: du roi aux talibans] (Trapani, il Pozzo di Giacobbe, 2016). Un unique prêtre blindé dans une ambassade – outre les aumôniers des armées étrangères, qui sont à tous les effets des officiers militaires – suscite



Carte de l'Afghanistan dessinée par les pères barnabites

puis 1919, cherchait à favoriser la collaboration avec les États européens et occidentaux. C'est pour cette raison que sur le sol afghan se trouvaient, outre le corps diplomatique, des groupes de techniciens et leurs familles venus pour des raisons professionnelles, souvent avec des contrats de deux ans. Parmi eux, un grand nombre étaient catholiques et, dans ce contexte, à travers les ambassades des pays respectifs, la requête était parvenue à la couronne d'avoir un prêtre résident à Kaboul, pour assister spirituellement une communauté alors disséminée sur tout le territoire. Le roi Amanullah avait fait savoir au Saint-Siège qu'il y était favorable, en passant par un accord avec l'Italie, premier pays occidental à reconnaître, en 1921, l'indépendance de l'Afghanistan.

C'était le moment de concrétiser ce plan et d'écrire une nouvelle page de l'histoire missionnaire en Asie, en envoyant un «aumônier catholique» dans une terre complètement islamique. Egidio Caspani (Desio, 1891 - Buffalo, 1962), avait été officier de l'armée italienne au cours de la première Guerre mondiale. Il connaissait plusieurs langues (anglais, français et allemand), c'était un chercheur, un professeur de dogmatique et d'histoire, un passionné de la Bible. Il était devenu l'un des assistants du supérieur général des barnabites pour la direction de l'ordre religieux, et il était également responsable de la formation des clercs à Rome. Un homme à l'expérience et au profil jus-

Rapport McCarrick: déclaration du cardinal-secrétaire d'Etat, Pietro Parolin

La recherche de la vérité et un regard d'espérance

C'est aujourd'hui (ndr: mardi 10 novembre) qu'est publié le *Rapport sur la connaissance institutionnelle et le processus décisionnel du Saint-Siège concernant l'ancien cardinal Théodore Edgar McCarrick*, que la secrétairerie d'Etat a élaboré sur mandat du Pape. Il s'agit d'un texte dense, qui a nécessité un examen minutieux de toute la documentation pertinente des archives du Saint-Siège, de la nonciature à Washington et des diocèses des Etats-Unis impliqués à différents titres. A cette enquête complexe ont été également intégrées les informations obtenues lors des entretiens avec des témoins et des personnes informées des faits, afin d'obtenir un tableau aussi complet que possible ainsi qu'une connaissance plus détaillée et plus précise des informations importantes.

C'est avec douleur que nous publions ce Rapport en raison des blessures que l'affaire a causées aux victimes, à leurs familles, à l'Eglise des Etats-Unis, à l'Eglise universelle. Tout comme le Pape, j'ai pu consulter moi aussi les témoignages des victimes contenus dans les *Acta* sur lesquels se fonde le Rapport et qui sont déposés dans les archives du Saint-Siège.

Leur contribution a été fondamentale. Dans sa *Lettre au Peuple de Dieu* d'août 2018, le Saint-Père François écrivait, au sujet des abus sur mineurs: «Avec honte et repentir, en tant que communauté ecclésiale, nous reconnaissons que nous n'avons pas su être là où nous le devions, que nous n'avons pas agi en temps voulu en reconnaissant l'ampleur et la gravité du dommage qui était infligé à tant de vies».

Comme le montre la longueur du rapport, la quantité de documents et d'informations qu'il contient, la recherche de la vérité a été poursuivie en offrant des éléments utiles pour répondre aux questions soulevées par l'affaire. L'enquête, comme nous le savons, a nécessité deux ans de travail et maintenant que le texte appartient au domaine public, on comprendra pourquoi ce délai a été aussi long. L'invitation que j'ose adresser à quiconque cherche des réponses est de lire le document dans son intégralité et de ne pas imaginer qu'il pourrait trouver la vérité dans une partie plutôt que dans une autre. Ce n'est qu'à partir de la vision globale et de la connaissance, dans leur intégralité, de ce qui a été reconstitué des processus décisionnels qui ont concerné l'ancien

cardinal McCarrick, qu'il sera possible de comprendre ce qui s'est passé.

Au cours des deux dernières années, pendant qu'était en cours l'enquête qui a abouti à ce rapport, nous avons fait des avancées significatives pour assurer une plus grande attention à la protection des mineurs et des interventions plus efficaces pour éviter que certains choix faits par le passé puissent se répéter. La

SUIVE À LA PAGE 10

Une page douloureuse dont l'Eglise tire les leçons

ANDREA TORNIELLI

Lors de la nomination de l'archevêque de Washington Theodore McCarrick en 2000, le Saint-Siège a agi sur la base d'informations partielles et incomplètes. Des omissions et des sous-évaluations se sont malheureusement produites, des choix qui se sont révélés par la suite erronés ont été faits, notamment parce que, au cours des vérifications demandées par Rome à l'époque, les personnes interrogées n'ont pas toujours dit tout ce qu'elles savaient. Jusqu'en 2017, aucune accusation fondée n'a jamais concerné abus ou harcèlement à l'encontre de mineurs: dès que la première plainte d'une victime, mineure au moment des faits, est arrivée, le Pape François a agi rapidement et de manière décisive contre le cardinal âgé, qui avait quitté la direction du diocèse en 2006, en lui retirant d'abord la pourpre cardinalice avant de le renvoyer de l'état clérical. C'est ce qui ressort du *Rapport sur la connaissance et sur les processus décisionnels institutionnels du Saint-Siège concernant Theodore Edgar McCarrick (1930-2017)* publié par la secrétairerie d'Etat.

Une réponse ponctuelle

En soi, le *Rapport*, par son extension et son contenu, répond ponctuellement à l'engagement pris par le Pape François d'enquêter de manière approfondie sur l'affaire McCarrick et de publier les résultats de l'enquête. Le *Rapport* représente également un acte de sollicitude et d'attention pastorale du Pape envers la communauté catholique américaine, blessée et déconcertée par le fait que Theodore McCarrick ait pu atteindre des positions aussi élevées dans la hiérarchie. L'enquête, menée ces deux dernières années, a débuté à la fin de l'été 2018, au cours de semaines de vive tension, qui ont culminé avec l'intervention de l'ancien nonce apostolique à Washington Carlo Maria Viganò, qui, par le biais d'une opération médiatique internationale, en était arrivé à demander publiquement la renonciation du Pape régnant.

L'absence d'accusations d'abus sur mineurs jusqu'en 2017

La force du *Rapport* réside certainement dans son exhaustivité, mais aussi dans la vision d'ensemble qu'il fournit. Et de cette vision d'ensemble se dégagent quelques points précis qu'il est important de prendre en compte. Le premier concerne les erreurs commises, qui ont déjà conduit à l'adoption de nouvelles normes dans l'Eglise, afin d'éviter que l'histoire ne se répète. Un deuxième point est constitué par l'absence, jusqu'en 2017, d'accusations circonstanciées concernant des abus sur mineurs commis par Theodore McCarrick. Il est vrai que dans les années 1990, des lettres anonymes parvenues aux cardinaux et à la nonciature de Washington en faisaient mention, mais sans fournir indices, noms, ou circonstances: ces lettres ont été malheureusement considérées non crédibles précisément parce qu'elles manquaient d'éléments concrets. La première accusation fondée impliquant des mineurs remonte en fait à trois ans. Elle a conduit à l'ouverture immédiate d'une procédure canonique, conclue par les deux décisions ultérieures du Pape François, qui a d'abord retiré la pourpre cardinalice au prêtre émérite, puis l'a renvoyé de l'état clérical. Le mérite d'avoir permis de faire éclater la vérité au grand jour, comme le fait de l'avoir entrepris en surmontant la souffrance du souvenir de ce qu'elles avaient subi, doivent être reconnus aux personnes qui se sont présentées pour dénoncer Theodore McCarrick, tout au long du processus canonique.

La vérification avant le voyage du Pape

Le *Rapport* montre qu'au moment de la première candidature à l'épiscopat (1977), ainsi qu'au moment des nominations à Metuchen (1981) puis à Newark (1986), aucune des personnes consultées pour obtenir des informations n'avait donné d'indications négatives sur la conduite morale de Theodore McCarrick. Une première «vérification» informelle de certaines accusations concernant la conduite de l'archevêque de Newark de l'époque à l'encontre de séminaristes et de prêtres de son diocèse a été faite au milieu des années



1990, avant le voyage de Jean-Paul II dans cette ville américaine. C'est le cardinal-archevêque de New York, John O'Connor, qui effectue cette vérification: il demande des informations à d'autres évêques américains, puis conclut qu'il n'y a pas d'«obstacles» à la visite pontificale dans la ville dont McCarrick était le pasteur à l'époque.

La lettre du cardinal O'Connor

La nomination de Theodore McCarrick comme archevêque de Washington est un moment crucial dans cette affaire. Au cours des mois où l'hypothèse d'un transfert de McCarrick vers l'un des sièges traditionnellement cardinalices des Etats-Unis voit le jour, face à plusieurs avis favorables faisant autorité, il convient d'enregistrer l'avis négatif du cardinal O'Connor. Tout en reconnaissant qu'il ne disposait d'aucune information directe, le cardinal explique, dans une lettre du 28 octobre 1999 adressée au nonce apostolique, qu'il considérait comme une erreur la nomination de McCarrick à ce nouveau poste: il y aurait eu effet le risque d'un grave scandale, en raison de mineurs selon lesquelles l'archevêque avait par le passé partagé son lit avec de jeunes adultes au presbytère, et avec des séminaristes dans une maison en bord de mer.

La première décision de Jean-Paul II

Il est important de souligner, à cet égard, la décision prise initialement par Jean-Paul II. Le Souverain Pontife demande au nonce de vérifier la validité de ces accusations. L'enquête écrite, là encore, n'aboutit à aucune preuve concrète: trois des quatre évêques du New Jersey consultés fournis-

SUIVE À LA PAGE 9

Liturgie pénitentielle lors de la rencontre au Vatican sur la protection des mineurs dans l'Eglise (23 febbraio 2019)

SUITE DE LA PAGE 8

sent des informations définies dans le *Rapport* comme «non précises et incomplètes». Le Pape, qui connaissait Theodore McCarrick depuis 1976 pour l'avoir rencontré lors d'un de ses voyages aux Etats-Unis, accepte la proposition avancée par le nonce apostolique aux USA de l'époque, Mgr Gabriel Montalvo, et par le préfet de la Congrégation pour les évêques de l'époque, Mgr Giovanni Battista Re, d'abandonner la candidature. Même en l'absence d'éléments circonstanciés, il ne fallait pas prendre le risque, en transférant le prélat à Washington, que les accusations, bien que considérées comme manquant de substance, puissent refaire surface en causant embarras et scandale. McCarrick semble donc destiné à rester à Newark.

La lettre de McCarrick au Pape

Un fait nouveau modifie radicalement le cours des événements. Theodore McCarrick lui-même, après avoir manifestement appris sa candidature et les réserves à son sujet, a écrit le 6 août 2000 à celui qui était à l'époque le secrétaire particulier du Pape polonais, Mgr Stanislaw Dziwisz. Il se proclame innocent et jure qu'il n'avait «jamais eu de relations sexuelles avec aucune personne, homme ou femme, jeune ou vieux, clerc ou laïc». Jean-Paul II lit la lettre. Il est convaincu que l'archevêque américain dit la vérité, et que les «voix» négatives ne sont en fait que des voix, infondées ou, quoi qu'il en soit, non prouvées. C'est donc le Pape lui-même, en donnant des indications précises au secrétaire d'Etat de l'époque, le cardinal Angelo Sodano, qui établit que McCarrick figure sur la liste des candidats. Et c'est lui, ensuite, qui le choisit pour le siège de Washington. Selon certains des témoignages cités dans le *Rapport*, l'expérience personnelle vécue par l'archevêque Karol Wojtyła lorsqu'il était en Pologne peut également aider à comprendre le contexte de cette période: pendant des années, il avait été témoin de l'instrumentalisation de fausses accusations de la part du régime pour discréditer des prêtres et des prélats.

La décision de Benoît XVI

Jusqu'au moment de sa nomination à Washington, aucune victime – adulte ou mineure – n'avait pris contact avec le Saint-Siège ou avec le nonce aux Etats-Unis pour déposer une plainte contre un comportement inapproprié attribué à l'archevêque. Et rien d'inconvenant dans l'attitude de McCarrick ne sera signalé au cours de son épiscopat à Washington. Lorsqu'en 2005, ressurgissent des accusations de harcèlement et d'abus sur des adultes, le nouveau Pape, Benoît XVI, demande rapidement la renonciation du cardinal américain, auquel il venait tout juste d'accorder une prolongation de deux ans de son mandat. En 2006, McCarrick quitte donc la direction du diocèse de Washington pour devenir évêque émérite. Il ressort du *Rapport* que, durant cette période, Mgr Carlo Maria Viganò, en tant que délégué des représentations pontificales, avait signalé à ses supérieurs de la secrétairerie d'Etat les informations reçues de la nonciature, en en soulignant la gravité. Mais alors qu'il lançait l'alerte, lui aussi comprenait qu'il ne se trouvait pas en face d'accusations prouvées. Le cardinal-secrétaire d'Etat, Tarcisio Bertone, présente la question directement au Pape Benoît XVI. Dans ce contexte, en l'absence de victimes mineures, et s'agissant d'un cardinal maintenant démis de ses fonctions, il a également été décidé de ne pas ouvrir de procès canonique officiel pour enquêter sur McCarrick.



Une page douloureuse dont l'Eglise tire les leçons

Des recommandations, pas des sanctions

Dans les années qui suivirent, malgré la demande qui lui fut faite par la Congrégation pour les évêques de mener une vie plus retirée et de renoncer à ses fréquents rendez-vous publics, le cardinal continua à voyager d'un bout à l'autre du globe, ainsi qu'à Rome. Ces déplacements étaient généralement connus et au moins tacitement approuvés par le nonce. La portée réelle de cette demande de mener une vie plus retirée, adressée à McCarrick par le Saint-Siège, a été beaucoup discutée. Les documents et les témoignages publiés aujourd'hui dans le *Rapport* montrent clairement qu'il n'a jamais été question de «sanctions». Il s'agissait plutôt de recommandations, données oralement en 2006, puis par écrit en 2008, sans que l'imprimatur de la volonté papale ne soit explicitement mentionné. Il s'agissait donc de recommandations qui, pour être appliquées, présupposaient la bonne volonté de la personne concernée. Il est toléré de fait que le cardinal reste actif, qu'il continue à voyager et qu'il effectue, bien que sans mandat du Saint-Siège, différentes missions dans plusieurs pays, desquelles tirer souvent des informations utiles. Face à une nouvelle plainte contre McCarrick qui lui a été communiquée en 2012, Carlo Maria Viganò, entre-temps nommé nonce aux Etats-Unis, reçoit du préfet de la Congrégation pour les évêques des instructions pour mener une enquête. Cependant, d'après ce qui ressort du *Rapport*, le nonce n'effectue pas toutes les vérifications demandées. Par ailleurs, continuant à suivre la même approche que celle utilisée jusqu'alors, il ne fait aucune démarche significative pour limiter les activités et les voyages, nationaux ou internationaux, de McCarrick.

Le procès ouvert par François

Au moment de l'élection du Pape François, McCarrick a déjà plus de 80 ans et il est donc exclu du conclave. Ses habitudes de voyage ne subissent pas de changement, et le nouveau Pape ne reçoit aucun document ou témoignage qui le mettrait au courant de la gravité des accusations portées contre l'ancien archevêque de Washington. François est informé du fait qu'il y a eu des «rumeurs» et des allégations concernant «des comportements immoraux avec des adultes», avant la nomination de McCarrick à Washington. Retenant cependant que ces accusations avaient été analysées et rejetées par Jean-Paul II, et bien conscient que McCarrick était resté actif pendant le pontificat de Benoît XVI, le Pape François ne ressent pas le besoin de modifier «ce que ses prédécesseurs avaient établi». Il n'est donc pas vrai de dire qu'il a supprimé ou allégé les sanctions ou les restrictions imposées à l'archevêque émérite. Tout change, comme mentionné plus tôt, avec l'arrivée de la première accusation d'abus sur un mineur. La ré-

ponse est immédiate. La mesure très grave et sans précédent de renvoi de l'état clérical intervient à l'issue d'un procès canonique rapide.

Ce que l'Eglise a appris

La photographie de la masse des témoignages et des documents publiés aujourd'hui représente sans aucun doute une page douloureuse de l'histoire récente du catholicisme. Une triste affaire dont toute l'Eglise a tiré les leçons. Il est en effet possible de lire certaines des mesures adoptées par le Pape François, après le sommet sur la protection des mineurs en février 2019, à la lumière du cas McCarrick. Le motu proprio *Vos estis lux mundi*, contenant des indications sur l'échange d'informations entre les dicastères, et entre Rome et les Eglises locales, l'implication de l'archevêque métropolitain dans l'enquête initiale, la demande de vérifier rapidement les accusations, ainsi que la levée du secret pontifical, sont autant de décisions qui ont pris en compte ce qu'il s'est passé, pour tirer les leçons de ce qui n'a pas fonctionné, des mécanismes qui se sont bloqués, et des sous-évaluations qui ont malheureusement été faites à différents niveaux. Dans la lutte contre le phénomène des abus, l'Eglise continue à apprendre, sur la base également des résultats de ce travail de reconstruction, comme on l'a vu en juillet 2020 lors de la publication du Vademecum de la Congrégation pour la doctrine de la foi, qui invite à ne pas rejeter automatiquement une plainte anonyme.

Humilité et pénitence

Voilà donc quel est le tableau général qui se dégage des pages documentées du *Rapport*, avec la reconstruction d'une réalité certainement beaucoup plus articulée et complexe que celle connue jusqu'ici. Au cours des deux dernières décennies, l'Eglise catholique a pris de plus en plus conscience du drame indicible des victimes, de la nécessité de garantir la protection des mineurs, de l'importance de normes capables de combattre le phénomène. Elle a enfin pris conscience aussi des abus commis à l'encontre d'adultes vulnérables et de l'abus de pouvoir. Le cas de Theodore McCarrick – un prélat préparé et d'une grande intelligence, capable de tisser de nombreuses relations tant dans le domaine politique qu'interreligieux – reste donc pour l'Eglise catholique, aux Etats-Unis comme à Rome, une blessure ouverte et encore sanglante, d'abord et avant tout pour la souffrance et la douleur causées aux victimes. Une blessure qui ne peut être guérie que par de nouvelles normes ou des codes de conduite toujours plus efficaces, parce que le crime aussi tient du péché. Une blessure qui, pour être guérie nécessite humilité et pénitence, en demandant à Dieu le pardon et la force de se relever.

A travers la création d'une «Commission de passage et de contrôle»

La gestion des fonds de la Secrétairerie d'Etat sera transférée à l'Apsa

Les fonds gérés par la Secrétairerie d'Etat seront bientôt gérés par l'Apsa (Administration du patrimoine du Siège apostolique) et contrôlés par le Secrétariat pour l'Economie.

C'est ce qu'a expliqué le directeur de la salle de presse du Vatican, Matteo Bruni, en informant que le Pape François a présidé mercredi 4 novembre une réunion à laquelle ont participé le cardinal-secrétaire d'Etat, Pietro Parolin, le substitut de la Secrétairerie d'Etat, Mgr Edgar Peña Parra, le secrétaire général du gouvernement de l'Etat de la Cité du Vatican, Mgr Fernando Vergez, le président de l'Apsa, Mgr Nunzio Galantino, et le préfet du Secrétariat pour l'Economie, le père Juan Antonio Guerrero.

L'objectif de la réunion était de promouvoir la mise en œuvre de ce que le Pape avait demandé dans une lettre adressée au secrétaire d'Etat le 25 août dernier au sujet du transfert de la gestion administrative des fonds de la secrétairerie d'Etat à l'Apsa et leur contrôle par le Secrétariat pour l'Economie. Lors de cette même réunion, a déclaré Matteo Bruni, le Pape a créé la «Commission de passage et de contrôle», qui est entrée en fonction avec effet immédiat, pour appliquer, dans les trois mois à venir, les dispositions de la lettre au secrétaire d'Etat. La Commission est constituée de trois membres: le substitut de la Secrétairerie d'Etat, le président de l'Apsa et le préfet du Secrétariat pour l'Economie.

La lettre du 25 août dernier, adressée au cardinal Parolin, et dans laquelle le Pape François avait ordonné ce changement, a également été diffusée. «Dans le cadre de la réforme de la Curie, j'ai réfléchi et prié sur l'opportunité de donner une impulsion qui permettra une organisation toujours meilleure des activités économiques et financières, en continuant dans la ligne d'une gestion qui soit, selon les souhaits de tous, plus évangélique». François considère «de la plus haute importance» que la mission de chaque entité économique et financière soit clairement définie «afin d'éviter les chevauchements, la fragmentation ou les doubles emplois inutiles et nuisibles».

Les barnabites en Afghanistan

SUITE DE LA PAGE 7

des interrogations légitimes pour évaluer si cela vaut la peine de garder ouverte une mission catholique dans un pays sans baptisés autochtones. Mais les barnabites n'ont pas de doutes: cette semence «portera du fruit en son temps, selon le plan providentiel de Dieu», observe Giovanni Scalse. «La mission catholique afghane, dans les limites imposées par la situation – explique-t-il – garde allumée la flamme de la foi et de l'espérance dans un contexte apparemment imperméable à l'Evangile. Avec ses pauvres activités, elle offre un témoignage, circonscrit mais significatif, d'amour désintéressé pour les derniers. Et surtout, à travers l'Eucharistie, elle rend réellement présent le Christ également dans cette zone reculée de l'Asie centrale».

Aujourd'hui, le barnabite – pour des motifs de sécurité et en raison de la succession des actes terroristes – ne peut pas sortir du compound diplomatique. C'est une situation bien différente de celle que vécurent les pionniers, qui explorèrent l'Afghanistan de long en large. Egidio Caspani et Ernesto Cagnacci pouvaient voyager et les gens appelaient le prêtre *mullah sahib*, c'est-à-dire «le prêtre des chrétiens». Actuellement, l'activité de la mission se limite à la célébration quotidienne de la Messe dans l'austère chapelle consacrée à la Mère de la divine providence, un édifice en ciment blanc inauguré en 1960. La langue choisie est l'anglais, compréhensible à un auditoire de personnes de diverses nationalités, cultures et ethnies, tous étrangers, membres du personnel des ambassades ou des ONG. La mission sociale et humanitaire, en dehors de la forteresse diplomatique, est confiée à la présence de sœurs de différentes congrégations. Les Petites sœurs de l'Evangile de Charles de Foucauld, institut fondé en 1939 par Magdeleine de Jésus (1898-1989), arrivèrent à Kaboul en 1954 et, à partir de l'année suivante, elles commencèrent à travailler comme infirmières dans l'hôpital gouvernemental de la capitale. Restées en territoire afghan aussi bien durant l'occupation russe de 1979, qu'au cours de la guerre civile commencée en 1992 et également après l'avènement des talibans en 1996, les dernières sœurs ont quitté à regret l'Afghanistan en 2017. En 2004, sont arrivées les religieuses de l'association «Pro bambini di Kabul», une communauté formée de membres de différentes congrégations engagées ensemble dans l'assistance aux mineurs porteurs de graves handicaps, en particulier les cérébrolésés, pour lesquels elles ont ouvert un centre spécialisé, le premier du pays. L'association, à laquelle adhèrent quinze ordres religieux masculins et féminins, est née en réponse à l'appel pressant que le Pape Jean-Paul II lança à Noël 2001 pour sauver les enfants de Kaboul, face

à une urgence qui voyait, seulement dans la capitale afghane, quarante mille petits mendiants. En 2005, les jésuites indiens du Jesuit refugee service se sont installés dans le pays, s'engageant dans le domaine de l'instruction et, un an plus tard, les Missionnaires de la charité qui gèrent un orphelinat pour enfants porteurs de handicap et qui aident plus de trois cents familles pauvres.

Quant aux relations avec l'islam afghan, une précieuse référence est la figure du dominicain Serge de Beaucueil (1917-2005). Jean-Jacques Pérennès, son confrère et compatriote, directeur de l'Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem, dans une biographie intitulée *Passion Kaboul*, en raconte la parabole de vie missionnaire extraordinaire. Arrivé à Kaboul en 1955 pour tenir une conférence sur le poète afghan Abdallah Ansari (1006-1089), on lui offrit une chaire à l'université publique. Il s'y transféra en 1962, enseignant l'histoire du soufisme. Mais il ne fut

pas seulement professeur. Un jeune garçon afghan appelé Ghaffar – raconte Jean-Jacques Pérennès – vint le trouver et lui demanda de «partager le pain et le sel».

Cette rencontre, interrompue par la mort prématurée du jeune garçon, marqua un tournant de son appel: manger ensemble «le pain et le sel» devint une invitation puissante à partager la vie avec le peuple afghan. Le missionnaire transforma peu à peu sa maison en un lieu où les enfants de différentes ethnies trouvèrent une nouvelle famille, l'appelant *padar*, c'est-à-dire «papa». Serge de Beaucueil, écrit son confrère, «mûrit un sens de l'Eucharistie comme consigne de la vie et témoignage dépourvu de l'Evangile, dans le silence, dans la quotidienneté, dans la sourie: liturgie de la vie, liturgie de la rencontre». Sur la tombe du jeune Ghaffar, le dominicain éleva une stèle sur laquelle était gravée le texte évangélique des béatitudes.

Déclaration du cardinal Parolin

SUITE DE LA PAGE 8

norme canonique a été enrichie par le Motu proprio *Vos estis lux mundi*, qui prévoit la création de mécanismes stables pour recevoir des signalements d'abus et établit une procédure claire pour examiner les plaintes contre des évêques qui ont commis des crimes ou qui ont protégé les responsables des crimes. Et au Motu proprio s'ajoutent les instruments créés suite à la Rencontre de février 2019 sur la protection des mineurs. Je pense, par exemple, à l'intervention, en décembre dernier, sur le secret pontifical en relation aux plaintes, aux procès et aux décisions concernant les cas d'abus de mineurs et de personnes vulnérables; et sur les cas de non-dénonciation ou de dissimulation des abuseurs. Et je pense aussi à la publication du *Vademecum* sur les procédures de traitement des cas d'abus sur mineurs, publiée en juillet dernier par la Congrégation pour la doctrine de la foi.

«Considérant le passé, ce que l'on peut faire pour demander pardon et réparation du dommage causé ne sera jamais suffisant», a écrit le Saint-Père dans sa *Lettre au Peuple de Dieu*, en ajoutant: «Considérant l'avenir, rien ne doit être négligé pour promouvoir une culture capable non seulement de faire en sorte que de telles situations ne se reproduisent pas mais encore que celles-ci ne puissent trouver de terrains

propices pour être dissimulées et perpétuées. La douleur des victimes et de leurs familles est aussi notre douleur; pour cette raison, il est urgent de réaffirmer une fois encore notre engagement pour garantir la protection des mineurs et des adultes vulnérables». A la lecture du document, il apparaîtra que toutes les procédures, y compris la nomination des évêques, dépendent de l'engagement et de l'honnêteté des personnes concernées. Aucune procédure, même la plus perfectionnée, n'est exempte d'erreur car elle fait appel aux consciences et aux décisions des hommes et des femmes. Mais le Rapport aura là aussi des effets: en rendant tous les acteurs de ces choix plus conscients du poids de leurs décisions ou des omissions. Ce sont des pages qui nous invitent à une réflexion profonde et à nous demander ce que nous pouvons faire de plus à l'avenir, en tirant les leçons des expériences douloureuses du passé.

Je voudrais conclure en disant que la douleur s'accompagne d'un regard d'espérance. Afin que ces phénomènes ne se répètent plus, à côté de normes plus efficaces, nous avons besoin d'une conversion des cœurs. Nous avons besoin de pasteurs crédibles, hérauts de l'Evangile, et nous devons tous être bien conscients que cela n'est possible qu'avec la grâce de l'Esprit Saint, confiants dans les paroles de Jésus: «Sans moi, vous ne pouvez rien faire».

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

4 novembre

S.Exc. Mgr MATE UZINIĆ: archevêque coadjuteur de l'archidiocèse métropolitain de Rijeka (Croatie), le transférant du diocèse de Dubrovnik.

le père DORIVAL SOUZA BARRETO JÚNIOR, du clergé de l'archidiocèse métropolitain de Montes Claros (Brésil), jusqu'à présent curé de Nossa Senhora da Conceição et São José Montes Claros (Minas Gerais): évêque auxiliaire de l'archidiocèse métropolitain de São Salvador da Bahia (Brésil), lui assignant le siège titulaire de Tindari;

Né le 10 avril 1964 à Jequié, dans l'Etat de Bahia (Brésil), il a été ordonné prêtre le 10 mars 1988, pour le clergé de l'archidiocèse de Montes Claros (Minas Gerais).

le père VALTER MAGNO DE CARVALHO, du clergé de l'archidiocèse métropolitain de Mariana (Brésil), jusqu'à présent recteur du grand séminaire São José: évêque auxiliaire de l'archidiocèse métropolitain de São Salvador da Bahia (Brésil), lui assignant le siège titulaire de Giufi.

Né le 22 février 1973 à Capela Nova, archidiocèse métropolitain de Mariana, dans l'Etat du Minas Gerais (MG), il a été ordonné prêtre le 23 août 1997.

7 novembre

le père TOMÁS ALEJO CONCEPCIÓN, du clergé du diocèse de La Vega (République dominicaine) et jusqu'à présent curé de la paroisse de Nuestra Señora de Fátima dans le diocèse de La Vega: évêque de San Juan de la Maguana (République dominicaine).

Né le 15 juin 1963 à Santa Ana, Villa Tapia, diocèse de La Vega (République dominicaine), il a été ordonné prêtre le 7 août 1993 pour le diocèse de La Vega.

Démission

Le Saint-Père a accepté la démission de:

7 novembre

S.Exc. Mgr JOSÉ DOLORES GRULLÓN ESTRELLA, qui avait demandé à être relevé de la charge d'évêque du diocèse de San Juan de la Maguana (République dominicaine).

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

6 novembre

S.E. M. UHURU KENYATTA, président de la République du Kenya, avec sa suite.

S.Em. le cardinal LUIS FRANCISCO LADARIA FERRER, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi.

7 novembre

Leurs Eminences MM. les cardinaux:

— MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques;

— GIOVANNI BATTISTA RE, doyen du Collège cardinalice;

— ANGELO COMASTRI, vicaire général de Sa Sainteté pour la Cité du Vatican.

9 novembre

S.E. Mme MARIA ALEJANDRA MUÑOZ SEMINARIO, vice-présidente de la République d'Equateur.

le père PIERLUIGI MACCALLI, de la Société des Missions africaines.

Eglise en Orient

3 novembre

le synode de l'Eglise patriarcale d'Alexandrie des Coptes (Egypte) a accepté la démission de S.Exc. Mgr YOHANNA GOLTA, évêque titulaire d'Andropoli, qui avait demandé à être relevé de la charge d'évêque de la curie patriarcale.

Sa Béatitude IBRAHIM ISAAC SEDRAK, patriarche d'Alexandrie des Coptes, avec l'assentiment du synode des évêques de l'Eglise copte et après avoir informé le Siège apostolique, a transféré S.Exc. Mgr BASILIOS FAWZY AL-DABE du siège éparchial de Sohag à celui de Minya (Egypte).

Né à Minya (Egypte) le 16 décembre 1956, il a été ordonné prêtre le 28 mars 1980 pour l'éparchie copte de Minya. Le 14 juin 2019 a été publiée son élection en tant qu'évêque de Sohag des Coptes et le 3 août suivant, il a reçu la consécration épiscopale.

le synode de l'Eglise patriarcale d'Alexandrie des Coptes a élu évêque de l'éparchie de Sohag (Egypte) Mgr THOMAS HALIM HABIB, actuellement conseiller de la nonciature apostolique à Malte, auquel le Saint-Père avait accordé son assentiment.

Né à Sohag (Egypte) le 6 juillet 1963, il a été ordonné prêtre le 27 mars 1994 et incardiné dans l'éparchie patriarcale d'Alexandrie des Coptes.

Fra' Marco Luzzago élu lieutenant de Grand Maître du SMOM

Dans la matinée du dimanche 8 novembre, fra' Marco Luzzago a été élu à une large majorité Lieutenant de Grand Maître de l'Ordre souverain de Malte (SMOM). Il succède à fra' Giacomo Dalla Torre del Tempio di Sanguinetto, et conservera sa charge pendant un an.

Le Conseil d'Etat au complet, l'organe électoral, s'était réuni depuis samedi 7 novembre à Rome, dans la Villa magistrale — l'un des deux sièges institutionnels du SMOM — dans le respect des mesures anti-covid. 44 votants ont participé — sur les 56 ayants droit — venus d'Argentine, du Pérou, des Etats-Unis d'Amérique, du Liban, de France, de Suède, d'Autriche, d'Allemagne, de Hollande, d'Espagne, de la République tchèque, de Hongrie, de Pologne, de Suisse, de Malte et d'Italie.

Le Pape François a été informé par lettre de l'élection, ainsi que par la suite tous les grands prieurs, sous-prieurs, et les associations nationales de l'Ordre de Malte dans le monde, ainsi que les 110 Etats avec lesquels l'Ordre entretient des relations diplomatiques.

Dans l'après-midi, fra' Luzzago a ensuite prêté serment devant les membres du Conseil et le délégué spécial du Pape, le cardinal élu Silvano Maria Tomasi, qui avait célébré samedi 7 la Messe d'intention en

mémoire de Giacomo Dalla Torre, Prince et 80^e grand maître, décédé le 29 avril dernier.

«Je ne peux que vous assurer de mon plus grand engagement — a dit fra' Luzzago au Conseil — pour faire face aux défis qui nous attendent dans les prochains mois. En premier lieu, la réforme de la Charte constitutionnelle et du Code». Parent de Paul VI, âgé de 70 ans, il est né à Brescia en 1950. Il a étudié la médecine à Padoue et à Parme avant d'être appelé à gérer les activités familiales. Entré en 1975 dans le Grand Prieuré de Lombardie et Venise, il a prononcé ses vœux perpétuels en 2003. Depuis 2011, il est Commandeur de justice au grand prieuré de Rome, où il occupe le poste de délégué des Marches du Nord et de responsable de la bibliothèque; depuis 2017, il est conseiller de l'Association italienne de l'Ordre.



Sanctions disciplinaires pour le cardinal Gulbinowicz

Dans un communiqué diffusé le vendredi 6 novembre à midi, la nonciature apostolique en Pologne a informé que le cardinal Henryk Gulbinowicz, âgé de 97 ans, archevêque émérite de Wrocław, a fait l'objet de sanctions disciplinaires pour harcèlement, actes homosexuels et collaboration avec les services de sécurité de l'époque.

Le communiqué informe que «suite à l'enquête sur les accusations portées contre le cardinal Henryk Gulbinowicz» et «après avoir analysé d'autres accusations concernant le passé du cardinal, le Saint-Siège a pris les décisions disciplinaires suivantes à son égard: interdiction de participer

à toute célébration ou réunion publique, interdiction d'utiliser les insignes épiscopaux, interdiction de bénéficier de funérailles et d'inhumation dans la cathédrale».

En outre, le cardinal sera tenu de «verser une somme d'argent adéquate sous forme de don pour les activités de la Fondation Saint-Joseph, instituée par la conférence épiscopale polonaise pour soutenir les activités de l'Eglise en faveur des victimes d'abus sexuels, leur assistance psychologique, la prévention et l'éducation des personnes chargées de la protection des mineurs».

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HERBOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicum sum. Non praevalent.

Cité du Vatican
redazione.francese.0r@spc.va
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 9940 fax + 39 06 698 8973 segreteria@osservatoreromano.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité

Il Sole 24 Ore S.p.A.

Sistema Comunicazione Pubblicitaria

Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 €; 118,00 \$ U.S.; 160,00 \$ U.S.; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 €; 160,00 \$ U.S.; 180,00 \$ U.S.; Amérique du Nord, Océanie: 160,00 \$ U.S.; 260,00 \$ U.S. Renseignements: téléphone + 39 06 698 9948; fax + 39 06 698 8974; courriel: abbonamenti.0r@spc.va

Belgique: Editions jésuites ASBL, 141, avenue de la Reine, 1050 Bruxelles (BAN: BE64 0688 9989 0952) BIC: GRCBEB33; téléphone 02 22 55 35 35; fax 02 22 55 35 35; courriel: abonnements.jesuites.com

Finne: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.0r@ser-14.com Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rossmann 75005 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77

observatoreromano@honnemnouveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, Caspoggio, 51, CH-1890 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04; fax + 41 24 486 05 23; editions@staugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muvran, 1880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-336700-5); téléphone + 41 24 498 35 01; paroleetsilence@fomedica.ch

Canada: Amérique du Nord: Editions de la CEC (Confédération des Evesques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone + 1 800 769 1417; publi@cec.ca

Messe en la journée mondiale des pauvres

Ne nous laissons pas contaminer par l'indifférence

Nous publions ci-dessous l'homélie prononcée par le Pape François lors de la Messe célébrée dans la basilique Saint-Pierre dans la matinée du dimanche 15 novembre 2020, à l'occasion de la quatrième journée mondiale des pauvres.

La parabole que venons d'écouter a un début, un centre et une fin, qui éclairent le début, le centre et la fin de notre vie.

Le début. Tout commence par un grand bien: le maître ne garde pas ses richesses pour lui, mais il les donne aux serviteurs; à qui cinq, à qui deux, à qui un talent, «à chacun selon ses capacités» (Mt 25, 15). Il a été calculé qu'un seul talent correspondait au salaire d'environ vingt ans de travail: c'était un bien surabondant, qui à cette époque suffisait pour toute la vie. Voilà le début: pour nous aussi, tout a commencé avec la grâce de Dieu – tout, toujours, commence par la grâce, non par nos forces – par la grâce de Dieu qui est Père et qui a mis dans nos mains beaucoup de biens, en confiant à chacun divers talents. Nous sommes porteurs d'une grande richesse, qui ne dépend pas de tout ce que nous avons, mais de ce que nous sommes: de la vie reçue, du bien qu'il y a en nous, de la beauté qui ne peut être supprimée dont Dieu nous a dotée, parce que nous sommes à son image, chacun d'entre nous est précieux à ses yeux, chacun d'entre nous est unique et irremplaçable dans l'histoire. C'est ainsi que Dieu nous voit, que Dieu nous considère.

Il est tout autant important de rappeler ceci: trop souvent, en regardant notre vie, nous voyons seulement ce qui nous manque et nous nous plaignons de ce qui manque. Alors, nous cédon à la tentation du «si seulement!...»: si seulement j'avais cet emploi, si seulement j'avais cette maison, si seulement j'avais de l'argent et du succès, si seulement je n'avais pas ce problème, si seulement j'avais de meilleures personnes autour de moi!... Mais l'illusion du «si seulement» nous empêche de voir le bien et nous fait oublier les talents que nous avons. Oui, tu n'as pas ceci, mais tu as cela, et le «si seulement» fait que nous l'oublions. Mais Dieu nous les a confiés parce qu'il connaît chacun d'entre nous et sait de quoi nous sommes capables; il nous fait confiance, malgré nos fragilités. Il fait aussi confiance à ce serviteur qui cachera le talent: Dieu espère que, malgré ses peurs, lui aussi utilisera bien ce qu'il a reçu. En somme, le Seigneur nous demande d'utiliser le temps présent sans nostalgie pour le passé, mais dans l'attente active de son retour. Cette mauvaise nostalgie, qui est comme un rire jaune, un humour noir qui empoisonne l'âme et la fait regarder toujours en arrière, toujours les autres, mais jamais ses propres mains, les possibilités de travail que le Seigneur nous a données, notre condition... et aussi nos pauvretés.

Nous arrivons ainsi au centre de la parabole: c'est l'œuvre des serviteurs, c'est-à-dire le service.



Dans son homélie le Pape a évoqué la figure du père Roberto Malgesini, proche des pauvres, récemment assassiné en Italie

Le service est aussi notre œuvre, ce qui fait fructifier les talents et donne sens à la vie: en effet, celui qui ne vit pas pour servir ne sert pas sa vie. Nous devons le répéter, le répéter souvent: celui qui ne vit pas pour servir ne sert pas sa vie. Nous devons le méditer: celui qui ne vit pas pour servir ne sert pas sa vie. Mais quel est le style du service? Dans l'Evangile, les bons serviteurs sont ceux qui prennent des risques. Ils ne sont pas circonspects et méfiants, ils ne conservent pas ce qu'ils ont reçu, mais l'utilisent. Parce que le bien, s'il n'est pas investi, se perd; parce que la grandeur de notre vie ne dépend pas de ce que nous mettons de côté, mais du fruit que nous portons. Que de gens passent leur vie seulement à accumuler, pensant à leur bien-être plutôt qu'à faire du bien. Mais comme elle est vide une vie qui poursuit les besoins, sans regarder qui a besoin! Si nous avons des dons, c'est pour être, nous, des dons pour les autres. Et là, frères et sœurs, nous nous posons la question: est-ce que je poursuis seulement les besoins, ou bien suis-je capable de regarder celui qui a besoin? Celui qui est dans le besoin? Ma main est-elle comme ceci [le Pape tend la main ouverte] ou comme ceci [le Pape la retire fermée]?

Il faut souligner que les serviteurs qui investissent, qui risquent, par quatre fois sont appelés «fidèles» (vv. 21.23). Pour l'Evangile, il n'y a pas de fidélité sans risque. «Mais, mon Père, être chrétien cela signifie-t-il prendre des risques?» – «Oui, mon cher, prendre des risques. Si tu ne prends pas de risques, tu finiras comme le troisième [serviteur]: en enterrant tes capacités, tes richesses spirituelles, matérielles, tout». Risquer: il n'y a pas de fidélité sans risque. Etre fidèles à Dieu c'est dépenser sa vie, c'est laisser bouleverser ses plans par le service. «J'ai ce projet, mais si je sers»... Permet que le projet soit bouleversé, et toi, sers. C'est triste quand un chrétien joue sur la défensive, en s'attachant seulement à l'observance des règles et au respect des commandements. Ces chrétiens «mesurés» qui ne font jamais un pas en dehors des règles, jamais, parce qu'ils ont peur du risque. Et ceux-ci, permettez-moi l'image, ceux qui prennent soin d'eux de cette manière, au point de ne jamais risquer, ceux-là commencent dans leur vie un processus de momification de l'âme, et finissent en momies. Cela ne suffit pas, il ne suffit pas d'observer les règles; la fidélité à Jésus n'est pas seulement de ne pas commettre des erreurs, c'est négatif cela. C'est ainsi que pensait le serviteur paresseux de la parabole: privé d'initiative et de créativité, il se cache derrière une peur inutile et enterre le talent reçu. Le maître le définit même comme «mauvais» (v. 26). Pourtant il n'a rien fait de mal! Oui, mais il n'a rien fait de bien. Il a préféré pécher par omission plutôt que risquer de se tromper. Il n'a pas été fidèle à Dieu, qui aime se dépenser; et il lui a fait la pire des offenses: lui restituer le don reçu. «Tu m'as donné cela, je te donne cela, rien de plus». Le Seigneur nous invite par contre à nous mettre généreusement en jeu, à vaincre la crainte par le courage de l'amour, à dépasser la passivité qui devient complicité. Aujourd'hui, en ces temps d'incertitude, en ces temps de fragilité, ne gaspillons pas la vie en pensant seulement à nous-mêmes, avec cette attitude de l'indifférence. Ne nous illusionnons pas en disant: «Quelle paix! Quelle tranquillité!» (1 Th 5, 3). Saint Paul nous invite à regarder la réalité en face, à ne pas nous laisser contaminer par l'indifférence.

Comment donc servir selon les désirs de Dieu? Le maître l'explique au serviteur infidèle: «Il fallait placer mon argent à la banque; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts» (v. 27). Qui sont pour nous ces «banquiers», en mesure de procurer un intérêt durable? Ce sont les pauvres. N'oubliez pas: les pauvres sont au centre de



l'Evangile; l'Evangile ne se comprend pas sans les pauvres. Les pauvres ont la même personnalité que Jésus qui, étant riche, s'est anéanti lui-même, s'est fait pauvre, s'est fait péché, la pauvreté la plus laide. Les pauvres nous garantissent un revenu éternel et nous permettent dès maintenant de nous enrichir dans l'amour. Parce que la plus grande pauvreté à combattre est notre pauvreté en amour. La plus grande pauvreté à combattre est notre pauvreté en amour. Le Livre des Proverbes loue une femme laborieuse dans l'amour, dont la valeur est supérieure aux perles: il faut imiter cette femme qui, dit le texte, «tends la main au malheureux» (Pr 31, 20): voilà la grande richesse de cette femme. Tends la main à celui qui est dans le besoin, au lieu d'exiger ce qui te manque: ainsi tu multiplieras les talents que tu as reçus.

Le temps de Noël approche, le temps des fêtes. Combien de fois, la question que se pose beaucoup de monde est: «Qu'est-ce que je peux acheter? Qu'est-ce que je peux avoir de plus? Je dois aller dans les magasins pour acheter». Disons l'autre parole: «Qu'est-ce que je peux donner aux autres?» pour être comme Jésus qui s'est donné lui-même et qui est né dans la crèche.

Nous arrivons ainsi au final de la parabole: il y aura celui qui aura en abondance et celui qui aura gaspillé sa vie et restera pauvre (cf. v. 29). En somme, à la fin de la vie, la réalité sera dévoilée: la fiction du monde selon laquelle le succès, le pouvoir et l'argent donnent sens à l'existence, déclineront, pendant que l'amour, celui que nous avons donné, émergera comme la vraie richesse. Tout cela tombera, alors que l'amour se révélera. Un illustre Père de l'Eglise écrivait: «Il arrive ainsi dans la vie: après qu'est survenue la mort et qu'est fini le spectacle, tous enlèvent le masque de la richesse et de la pauvreté et s'en vont de ce monde. Et ils sont jugés seulement selon leurs œuvres, certains réellement riches, d'autres pauvres» (Saint Jean Chrysostome. *Discours sur le pauvre Lazare*, II, 3). Si nous ne voulons pas vivre pauvrement, demandons la grâce de voir Jésus dans les pauvres, de servir Jésus dans les pauvres.

Je voudrais remercier les nombreux fidèles serviteurs de Dieu, qui ne font pas parler d'eux, mais qui vivent ainsi, en servant. Je pense, par exemple, à l'abbé Roberto Malgesini. Ce prêtre ne faisait pas de théories; simplement, il voyait Jésus dans le pauvre et le sens de la vie dans le service. Il essayait les larmes avec douceur, au nom de Dieu qui console. Le début de sa journée était la prière, pour accueillir le don de Dieu; le centre en était la charité, pour faire fructifier l'amour reçu; la fin un limpide témoignage de l'Evangile. Cet homme avait compris qu'il devait tendre la main aux nombreux pauvres qu'il rencontrait quotidiennement, parce qu'il voyait Jésus en chacun d'eux. Frères et sœurs, demandons la grâce de ne pas être des chrétiens seulement en paroles, mais aussi dans les faits. Afin de porter du fruit, comme le désire Jésus. Ainsi soit-il.